

entrées libres

COVID Maître-mot : composer !

DOSSIER

Etudier à l'heure du COVID

RENCONTRE

Josette CARPENTIER

Photo : Conrad van de WERVE

| | |
|--|----|
| NOËL | 3 |
| • Une joie retrouvée | |
| ÉDITO | 4 |
| • L'enseignement, un secteur essentiel | |
| DES SOUCIS ET DES HOMMES | 5 |
| • Maître-mot : composer ! | |
| • Plus mobilisées que jamais | |
| ENTREZ, C'EST OUVERT ! | 8 |
| • S'ouvrir à la différence, réellement | |
| • Parc à réinventer | |
| • Une épicerie solidaire et éco-responsable | |
| DOSSIER | |
| • Etudier à l'heure du COVID | |
| ATTENDEZ-VOUS À SAVOIR | 11 |
| • Se réinventer en permanence | |
| L'EXPOSÉ DU MOI(S) | 12 |
| • Josette CARPENTIER | |
| Vraie, avec des grottes à l'intérieur ! | |
| AVIS DE RECHERCHE | 14 |
| • PISA 2018 : le retour ! | |
| ENTRÉES LIVRES | 16 |
| • L'école dans la littérature | |
| • Espace Nord ■ Concours | |
| • « C'est pour quand ? » | |
| SERVICE COMPRIS | 17 |
| • Plans d'actions prioritaires | |
| • Fondation Reine Paola | |
| Prix Reine Paola pour l'enseignement 2020-2021 | |
| • Fondation Reine Paola | |
| Prix terre d'avenir | |
| • Concours à films ouverts | |
| • Générations entreprenantes | |
| • La banque nationale belge et l'enseignement | |
| • La boîte du prof' | |
| • Move ! | |
| HUME(O)UR | 20 |
| • Magie en voie d'extinction ? | |



DES SOUCIS ET DES HOMMES

Maître-mot : composer !



DOSSIER

Etudier à l'heure du COVID



L'EXPOSÉ DU MOI(S)

Josette CARPENTIER
Vraie, avec des grottes à l'intérieur !

entrées libres

Novembre 2020 / N°153/ 15^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Laurence DUPUIS
02 256 70 37

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Manon MOREAU

Membres du comité de rédaction

Charline CARIAUX
Frédéric COCHÉ
Vinciane DE KEYSER
Alain DESMONS
Luc DE WAEL
Hélène GENEVROIS

Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Gengoux GOMEZ
Jennifer HENNEUSE
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Christophe MOURAUX
Elise PELTIER
Guy SELDESLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC

avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de
leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux
sont de la rédaction.

Une joie retrouvée

Le temps de la nativité est un moment privilégié pour agir au nom d'une société plus solidaire et juste. A l'occasion de cet Avent « masqué », l'ONG **Action Vivre Ensemble** plaide en faveur d'une solidarité plus importante encore que d'ordinaire, afin de lutter contre la pandémie de la pauvreté. Ce conte à lire par petits et grands nous invite à prendre part à cette dynamique.

« François n'a plus envie de vendre des tissus avec son père. Cela le rend triste.

Alors, il part. Il y a 130 kilomètres à parcourir d'Assise à Rome. Si on regarde une boussole, il faut aller vers la lettre S, vers le Sud.

François marche en chantant sur la route. La campagne est si belle ! Les oiseaux chantent si joliment !

- *Tout cela est un cadeau de Dieu*, pense François. Et il a le cœur en fête. Après plusieurs jours de marche, François arrive à Rome. Il y a un monde fou. Les gens se bousculent pour prier sur la tombe de saint Pierre.

- *Ce sont tous des pèlerins comme moi !* se réjouit François.

Enfin, non, pas tous. Il y a aussi beaucoup de mendiants dans la foule. Un clochard s'approche de François. François est riche, ça se voit. Il porte un manteau brodé et une tunique de soie. Le mendiant supplie François :

- *Je vous en prie, aidez-moi. Juste une petite pièce.*

- *Je suis un idiot*, songe François. *Je chante, je suis joyeux et pourtant ici il y a des gens qui n'ont rien.*

Et il se sent à nouveau tout triste. Comme lorsqu'il vend des tissus aux clients de son père.

- *Tiens*, dit-il au mendiant, *prends mes vêtements. Et donne-moi les tiens.*

Le mendiant hésite un peu, mais il repart bientôt avec le manteau brodé et la belle tunique de soie. François, lui, ressemble davantage à un pauvre qu'au fils d'un riche marchand de tissus. Mais il s'en fiche, il a retrouvé sa joie. »

Geneviève BERGÉ et Véronique HIDALGO
François et le lépreux
Extrait issu des Contes d'Avent
Editions Action Vivre ensemble
<https://vivre-ensemble.be/>



Édito

L'enseignement, un secteur essentiel



“ Une conférence interministérielle a, en novembre, reconnu l'enseignement comme profession essentielle au même titre, par exemple, que les métiers de la santé. Cette reconnaissance a tout d'abord une portée réglementaire : l'exigence de quarantaine peut être limitée à 7 jours pour tous les membres du personnel asymptomatiques. Le test doit être réalisé au 5^{ème} jour de la quarantaine et prend fin deux jours plus tard si le test est négatif.

Cette reconnaissance a aussi une portée symbolique, elle est un message adressé par l'autorité publique à tous les acteurs du secteur de l'enseignement : « *la société a besoin de vous, aujourd'hui plus que jamais* ». Les équipes éducatives sont ainsi appelées, quelle que soit la situation sanitaire, à continuer d'assurer l'encadrement des élèves et la mission d'enseignement. A l'heure d'écrire ces lignes, cette situation s'annonce en voie de lente amélioration, mais le message des experts est aussi qu'il restera nécessaire de s'accommoder de mesures d'exception pendant encore de longues, voire de très longues semaines.

A l'échelle des écoles, deux priorités ont dès lors pris le pas sur toutes les autres. Tout d'abord, assurer le remplacement des enseignants absents pour cause de maladie ou de quarantaine. A cet égard, un assouplissement exceptionnel des conditions de recrutement permet actuellement de recruter des enseignants sans référence à des exigences de titres, des étudiants-stagiaires, des éducateurs ou toute personne a priori suffisamment compétente. Ensuite, assurer dans toute la mesure du possible la continuité des apprentissages et des enseignements, y compris dans le cadre de l'enseignement hybride qui s'impose à partir de la 3^{ème} secondaire. Rien n'est simple et rien ne va de soi et les circonstances imposent de réaliser des expérimentations à grande échelle, même si nombre d'équipes s'y sont préparées depuis plusieurs mois.

Cette longue période de crise est aussi une période de mutation et de transition, dans nos pratiques, en particulier avec l'usage scolaire des ressources numériques, mais aussi dans nos visions du monde, avec la prise de conscience de la fragilité aigüe de notre environnement de vie et de la nécessité de contribuer avec d'autres au soin à apporter à « la maison commune ». ■

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

12 novembre 2020

Maître-mot : composer !

Conrad van de WERVE

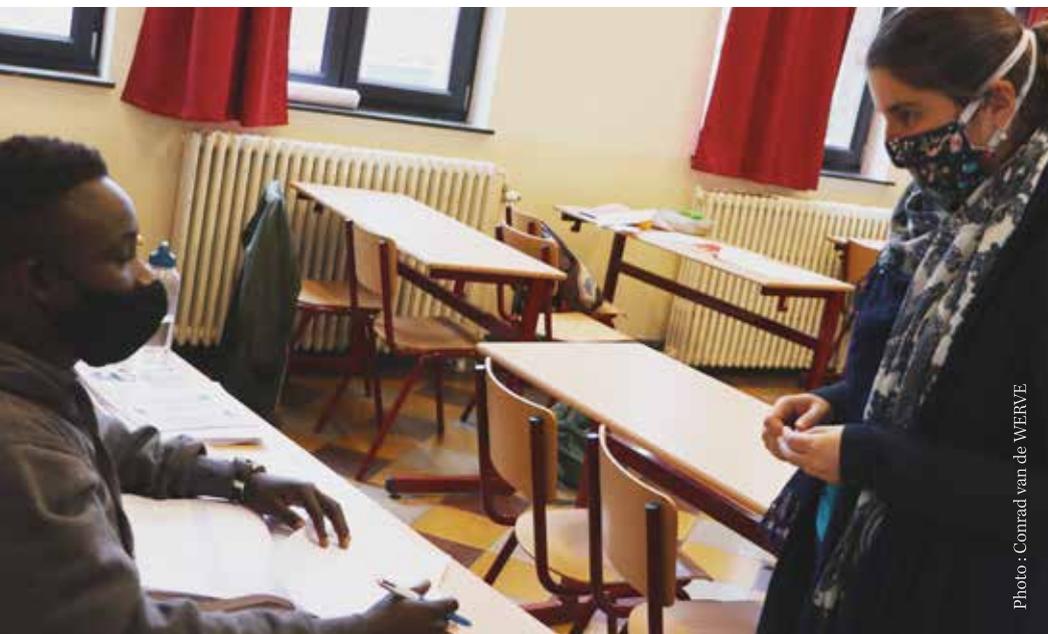


Photo : Conrad van de WERVE

Si le cap change (continuellement) en cette période de crise sanitaire, les équipes pédagogiques restent braquées sur un même objectif : offrir coûte que coûte le meilleur enseignement possible aux élèves. Un seul mot d'ordre : s'adapter, même si c'est loin d'être évident. Reportage au collège Saint-François d'Ixelles.

En ce début d'après-midi à quelques jours des vacances de la Toussaint, la brume se dissipe dans la cour de récréation de ce collège bruxellois. La météo traduit bien le climat ambiant. A quelques heures du passage du secondaire en enseignement à distance, l'atmosphère est plutôt sereine. Après avoir encaissé

Annette BETTE, Professeur de néerlandais et d'anglais au collège Saint François d'Ixelles

Au moment de notre rencontre, elle anticipait déjà une reprise en enseignement hybride.

« Cela fait deux jours que l'on court un peu dans tous les sens, à essayer de concocter des dossiers pour les élèves. Je vous avoue que l'on en prépare aussi au cas où on ne reverrait pas les élèves à la mi-novembre. On essaie de tout prévoir. Donc c'est assez stressant, mais à présent, les élèves savent où ils vont.

En ce qui me concerne, j'ai eu beaucoup de chance puisque j'ai pu voir toutes mes classes depuis l'annonce du passage en enseignement à distance. J'ai pu donner des consignes sur le travail à faire, proposer des extras. Certains élèves sont par contre en quarantaine et auront les infos en distanciel, que ce soit par des groupes Whatsapp ou par d'autres canaux.

La plateforme Moodle de l'école est certes utile mais je ne l'utilise pas (encore) de façon intensive et c'est pour cela que je distribue des dossiers. Je propose aussi des révisions, mais c'est compliqué puisque nous n'avons encore que deux mois de recul !

On a beaucoup de chance dans notre école. On a des collègues professionnels, qui veulent le meilleur pour les élèves, et qui du coup passent au-dessus des difficultés technologiques ou autres. On fait au mieux pour que chaque élève puisse rentrer avec de quoi faire et de quoi apprendre. C'est le principal ! »

la nouvelle en fin de weekend, il a fallu se retrousser les manches. « Quand vous entendez le JT à 8 h du soir le dimanche, vous vous dites : 'Qu'est-ce qu'on va encore devoir faire' » embraye **Gaëtan LEBRUN**, directeur adjoint. « Et on passe la nuit à se dire 'Donc si on doit faire ceci, ça veut dire qu'on doit mettre cela en place', etc. C'est extrêmement stressant » confie ce chef d'établissement dont l'implantation accueille 220 élèves de la 1^{ère} à la 6^{ème} secondaire.

Lui qui aime prévoir se voit contraint de travailler au jour le jour : « Maintenant je n'ai plus le choix car tout est toujours à recommencer. Cela étant, notre sort n'est pas comparable à celui des travailleurs des hôpitaux ou encore des indépendants sans revenus depuis des semaines voire des mois ».

(Ré)organisation

Bien consciente que tous les élèves de l'école ne disposent pas d'un équipement informatique, l'équipe pédagogique a profité des 2 jours précédant la bascule vers l'enseignement à distance pour s'organiser au mieux. « Lors de notre assemblée générale, nous nous sommes rendu compte que plusieurs professeurs pouvaient donner du travail sur papier. D'autres pouvaient envisager de programmer des vidéoconférences ou proposer des séquences à visionner » reprend G LEBRUN.

Tous les élèves qui le souhaitent peuvent aussi (dans la limite des places disponibles et du bon respect des règles sanitaires) venir travailler à l'école où une série d'ordinateurs sont accessibles, avec connexion au WIFI. « Nous essayons de faire en sorte que personne ne soit pénalisé. Nous avons aussi donné toutes les adresses mail professionnelles des enseignants aux élèves. Ceux-ci peuvent sans problème les contacter pendant leur heure de cours et poser leurs questions ».

Pour le reste, le directeur se voulait confiant. Alors que les modalités de reprise après le congé prolongé de la Toussaint n'étaient

Plus mobilisées que jamais

Interviews et textes :

Brigitte GERARD &

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

La situation actuelle est extrêmement difficile pour les directions tant du fondamental que du secondaire. Mais elle est d'autant plus préoccupante pour les premières en raison de l'absence d'aide éducative et administrative.

C'est dans ce contexte particulièrement complexe que **Christine TOUMPSIN** a pris la présidence du Collège des directeurs de l'enseignement fondamental catholique.

Directrice à l'institut Notre Dame d'Anderlecht en région bruxelloise, Chr. TOUMPSIN vient de succéder fin septembre à **Stéphane VREUX** à la tête de l'association des directeurs du fondamental catholique. Lorsque nous l'interrogeons début octobre, le climat est déjà largement morose. Les directions expliquent être noyées par les circulaires et les errata. A cela s'ajoutent les tâches quotidiennes habituelles, ainsi qu'une série d'exigences relatives à l'hybridation, la remédiation, la différenciation, les plans de pilotage, l'entrée en vigueur du tronc commun et du nouveau référentiel « maternelles », ... Dans un contexte où la gestion de la crise sanitaire les mobilise aussi sans compter, elles regrettent de ne plus disposer du temps nécessaire pour se consacrer au pédagogique, pour être à l'écoute des enseignants.

Quelle était la situation des directions de l'enseignement fondamental avant la crise du Covid ?

Christine TOUMPSIN : Nous demandions déjà une meilleure considération de notre emploi, un allègement au niveau de la simplification administrative, une aide structurelle, telle que des éducateurs, des aides administratives, des puéricultrices organiques. Cela fait des années qu'on se bat pour ça, qu'on tire la sonnette d'alarme et, au lieu d'être entendus, c'est de pire en pire chaque année. On nous demande d'en faire plus en ayant moins. Les moyens DASPA évoluent en fonction des chiffres mais les enfants sont toujours là... Il suffit d'en avoir deux en moins et on perd un mi-temps. Au niveau du FLA, le capital-périodes change chaque année, mais comment voulez-vous porter un projet sur du long terme si nous n'avons pas le cadre approprié ?

Il n'y a toujours pas assez d'aide administrative pour les directions du fondamental ?

CT : Non, notre ressenti est que ce qui a été mis en place comme simplification administrative aide davantage l'administration que les directions. Nous n'avons toujours pas les aides organiques nécessaires. Je dois m'occuper du quotidien, des frais de transports... Même le WE, il est impossible de souffler un peu, le médecin doit pouvoir nous joindre pour le tracing Covid... Je comprends, mais c'est difficile. Nous avons besoin d'une réelle reconnaissance de notre fonction, pas spécialement financière. Nous devons être des leaders pédagogiques, mais nous n'en avons pas les moyens. J'attends une

Gaëtan LEBRUN, directeur adjoint du collège Saint-François d'Ixelles

Photo : Conrad van de WERVE

pas encore connues, G LEBRUN a tenté d'anticiper la suite de l'année comme il le pouvait. « J'ai proposé de terminer les conseils de classe avant les vacances de Noël, de donner les bulletins après Noël et d'organiser les réunions de parents... en janvier ». Si les points d'interrogations restent nombreux, il n'est pas de nature à se décourager : « Nous ferons le gros dos et nous nous adapterons ».

Avancées

Si, au printemps dernier, l'école n'était pas en avance sur le plan du numérique, les choses ont bien bougé depuis. « Nous nous sommes rendu compte que nous avons plusieurs guerres de retard » indique le directeur adjoint. « Un professeur de notre site de Saint-Vincent s'est mis en route pour créer une plateforme Moodle pour notre collège. Ce ne fut cependant pas évident à mettre en place et à implémenter auprès des professeurs et des élèves, malgré des modes d'emploi très précis. L'école a aussi opté pour Teams afin que les professeurs puissent communiquer entre eux. Et d'ici peu, nous pourrions créer une adresse mail au nom de l'école pour chaque élève. » ■



Photo : Sarah SORGI

réelle simplification du métier, un cadre organique qui puisse nous aider et pas des bouts de ficelles à gauche à droite.

Quelles actions le Collège des directeurs envisage-t-il pour se faire entendre ?

CT : Nous travaillons beaucoup avec le SeGEC et la Fédération de l'enseignement fondamental catholique, qui nous soutient particulièrement dans nos difficultés. Nous avons prévu quelques actions, mais rien n'est encore clair parce que le Covid limite les possibilités. Des cartes blanches sont parues dans la presse. Nous essayons de nous faire entendre partout où c'est possible, mais nous aimerions mettre en place des actions en présentiel et rencontrer la ministre de l'enseignement plus souvent, pour qu'elle prenne en compte notre avis de gens du terrain, qui connaissons notre métier.

3 questions à Godefroid CARTUYVELS

Secrétaire général de la Fédération de l'enseignement fondamental catholique

Les directions d'écoles du fondamental tirent la sonnette d'alarme. Pourquoi ?

Godefroid CARTUYVELS : Nous constatons chez elles un niveau d'épuisement rarement atteint. Il est principalement dû à la conjonction de trois faits : la rentrée qui, comme chaque année a été lourde à gérer, le Pacte d'Excellence, qui a généré une série d'obligations et de contraintes supplémentaires, et la crise Covid, particulièrement compliquée à gérer tant administrativement (circulaires en tous genres, consignes changeantes) que sur le plan relationnel. Les directeurs reçoivent sans cesse des coups de fil de parents inquiets, y compris en soirée et le week-end. Ils sont sur la brèche non-stop.

Quelles sont plus précisément les obligations nouvelles sur le plan pédagogique ?

GC : En voici quelques exemples. En lien avec le Pacte d'Excellence, on peut déjà évoquer une série de contraintes découlant directement de l'introduction du tronc commun : l'élaboration et la mise en œuvre des Plans de Pilotage et des contrats d'objectifs, même si certains délais ont été accordés, le nouveau référentiel pour les maternelles qui s'applique depuis septembre (le nouveau programme va arriver dans les écoles), l'introduction de l'éveil aux langues en maternelles, l'accompagnement personnalisé à venir (dispositif Remédiation, Consolidation, Dépassement), toute la dynamique des Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique, la mise en place des Pôles relatifs à l'intégration des aménagements raisonnables, sans oublier le dossier d'accompagnement de l'élève avec son cortège de nouvelles contraintes administratives à charge des directions, etc.

A cela on peut encore ajouter un nouveau décret Formation Continue, voté en première lecture, le dispositif FLA-DASPA qui s'est avéré complètement bancal au niveau administratif et chronophage pour les directions, une enquête (facultative) sur le bien-être dans les établissements, une inspection annoncée pour vérifier le respect de la gratuité, une inspection-enquête annoncée sur l'utilisation des moyens FLA-DASPA de l'année dernière, sans oublier la circulaire de début de rentrée relative à l'obligation de développer des stratégies de différenciation-remédiation-hybridation-lutte contre le décrochage scolaire. Le SeGEC a interpellé les autorités sur ces différentes questions et des discussions sont en cours.

Et pour le volet administratif ?

GC : Pour rappel, entre le 1^{er} juillet et le 30 septembre, pas moins de 50 circulaires ont été envoyées aux écoles fondamentales, soit environ un millier de pages ! La dernière en date concerne la mise en disponibilité-réaffectation. Concertée le 25/8, elle est arrivée dans les écoles le vendredi 2/10 et exigeait que les directions rentrent une série de données pour le lundi 5/10, avec des logiciels défectueux et des délais impraticables ! Par ailleurs, de nouveaux dispositifs (DASPA-FLA, différenciation pour les écoles de classe 1 à 10) ont généré de nouveaux moyens, mais, en raison de la pénurie d'enseignants et des absences dues au Covid, les écoles ne peuvent pas utiliser les périodes disponibles ! Quand des enseignants sont disponibles, les directions s'efforcent avant tout de « boucher les trous » pour qu'un maximum d'élèves aient un prof devant eux.

S'ouvrir à la différence, réellement

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

S'ouvrir à la différence est un beau concept. C'est encore mieux quand cela devient un projet très concret, puis, avec les années, une réelle habitude. Coup de projecteur sur l'expérience vécue par l'école fondamentale ordinaire du Séminaire de Floreffe qui, depuis le 1er septembre 2017, accueille dans ses murs une classe inclusive regroupant des enfants de l'enseignement spécialisé de type 2¹ venant de l'école Claire d'Assise de Bouge.

« L'idée de créer une classe inclusive dans notre école est venue de parents dont l'enfant, relevant de l'enseignement spécialisé, était scolarisé chez nous en maternelles, explique **Béatrice HARDY**, directrice de l'école fondamentale ordinaire du Séminaire de Floreffe, regroupant les maternelles et les 1^{ère} et 2^{ème} primaires. Ces parents souhaitent qu'il puisse poursuivre sa scolarité avec ses copains et qu'il ne soit pas séparé de ses grands frères, en primaires chez nous, mais aussi qu'on puisse répondre à ses besoins spécifiques. C'est ce qui nous a amenés à nous renseigner sur ce qu'était une classe inclusive et à envisager, finalement, d'en implanter une dans notre école ». Les enfants du spécialisé présents à l'école fondamentale de Floreffe disposent donc d'une classe qui leur est propre, sont encadrés par deux enseignantes de l'école de Bouge et bénéficient de tout l'encadrement dont ils ont besoin (logo, kiné, puéricultrice, etc.). A certains moments de la journée, ils rejoignent des classes de l'ordinaire pour vivre des projets, certains apprentissages, diverses activités. « Ils partagent aussi les récréations, les repas, les cours de gymnastique, les excursions, avec les élèves de l'ordinaire, poursuit la directrice. Nous avons ouvert cette classe avec 4 élèves, cette année, ils sont 7, de 6 à 12 ans, et nous voudrions pouvoir en accueillir davantage. »

Echange pédagogique

Ouvrir une classe inclusive dans son établissement scolaire ne s'improvise évidemment pas. « Au départ, précise B.HARDY, les enseignants, s'ils approuvaient l'idée, craignaient de ne pas parvenir à gérer ces élèves lors des temps communs. Quand ils ont été mieux informés du

type de handicap de ces enfants et de la manière d'agir avec eux, ils ont été rassurés. » Les élèves de l'ordinaire, eux aussi, se posaient beaucoup de questions, surtout les plus âgés. Une enseignante du spécialisé y a répondu en se rendant dans toutes les classes pour présenter ses élèves et expliquer de quoi ils souffraient et quels étaient leurs besoins. Quant aux parents, ils ont tout de suite accepté le projet, qu'ils trouvent très positif. Au quotidien, les enseignantes du spécialisé (qui, par ailleurs, participent à toutes les concertations de l'ordinaire) travaillent avec leurs élèves lors des temps d'accrochage scolaire. Elles préparent des activités adaptées avec l'enseignant de l'ordinaire et c'est un véritable échange pédagogique qui a lieu! Chacun(e) apporte des éléments, des méthodes, des outils, parfois des trucs et ficelles qui peuvent faciliter l'accrochage scolaire et les apprentissages de tous les élèves, du spécialisé comme de l'ordinaire.

« La présence de ces enfants nous apporte une grande ouverture d'esprit et davantage de tolérance envers le handicap, se réjouit la directrice. Nos élèves acceptent beaucoup plus volontiers la différence grâce à eux. Au niveau relationnel et citoyen, c'est essentiel. Les échanges pédagogiques permettent également de développer autrement l'aide et le soutien aux élèves en difficulté. Quant aux enfants du spécialisé, ils évoluent plus vite et s'intègrent plus



facilement dans des groupes avec d'autres enfants. » Un tout nouveau module classe devrait bientôt permettre d'agrandir l'espace disponible, grâce à l'aide de l'asbl *Souris-moi*, (créée par des parents d'enfants du spécialisé) qui soutient le projet financièrement. Il permettra d'accueillir davantage d'élèves du spécialisé. « Cela vaut vraiment la peine d'oser ce genre de projet, souligne B. HARDY. Humainement parlant, c'est formidable. Avant de nous décider, nous sommes allés visiter des écoles qui accueillait déjà des classes inclusives. Aujourd'hui, c'est chez nous qu'on vient voir comment ça se passe. Nous en sommes fiers et c'est très encourageant. Les élèves du spécialisé font partie de l'école comme les autres. Il n'y a plus de différence. C'est sans doute ça la plus belle réussite! » ■

1 concerne des enfants ayant une déficience mentale modérée à sévère et présentant un retard de développement intellectuel ou psychomoteur.



Parc à réinventer

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Quand de petits insectes voraces vous contraignent à détruire le paysage arboré que des générations d'élèves et d'enseignants ont toujours connu, l'ambiance n'est pas à la joie. Mais quand cette grosse tuile devient l'occasion de mettre sur pied un projet enthousiasmant et intergénérationnel, qui fait la part belle à la pédagogie et à la convivialité, tout en respectant la tradition d'ouverture des Pères fondateurs, là on dit bravo !

“ Il va falloir tous les abattre ! Et rapidement ! » C'est un peu groggy qu'Ann ZABUS

a reçu ce jugement sans appel, transmis par un représentant du Service Public de Wallonie. Directrice du Collège d'Alzon (460 élèves, 50 professeurs), qui compte plusieurs hectares de terrain dans le petit village de Bure (Tellin, province de Luxembourg), elle a, en effet, appris fin août 2019 que l'ensemble des résineux du parc étaient infectés de scolytes¹ et devaient être abattus sans délai, aux frais de l'école. « Ces arbres étaient là depuis des années, on les a toujours connus, explique A. ZABUS. Ils y étaient déjà lors de la seconde guerre mondiale quand le collège servait de zone d'accueil pour les villageois ! » Le premier choc passé, une question se pose : comment faire face financièrement ? Bientôt suivie par : et que va devenir le parc ? Et pourquoi pas faire de cet imprévu une opportunité de réaliser quelque chose de beau, en accord avec l'esprit de l'école et son projet pédagogique, avec l'aide de toute la communauté scolaire ? Un appel d'offres a été lancé pour couper les sapins, dans un premier temps, mais aussi pour recevoir des propositions d'aménagement du parc, qui fait partie de la vie de l'école, mais aussi de celle du tout un village. C'est une propriété privée mais les riverains y viennent très régulièrement pour s'y promener ou apprendre aux enfants à rouler à vélo dans la cour quand les élèves ne sont pas présents.

Avenir et tradition

Trois anciens élèves, devenus des professionnels de l'architecture de jardin, ont répondu à l'appel d'offres. Deux d'entre eux ont travaillé sur le dessin et la conception du parc. Le troisième se chargera de sa mise en œuvre. « Nous nous sommes promenés dans le parc et ils m'ont raconté pas mal d'anecdotes à son propos, se réjouit la directrice. Ils m'ont montré, par exemple, que les chemins prévus pour le passage des élèves étaient, en réalité, délaissés au profit de raccourcis permettant de rejoindre plus rapidement les bâtiments. Nous avons décidé de garder, dans le futur parc, ces sentiers creusés par des années de passages répétés, qui font partie de l'histoire du Collège. » Réfléchi avec le Pouvoir Organisateur, les enseignants, les élèves et des membres de l'Association de Parents, le projet tient compte du souhait de bénéficier d'un lieu proposant divers espaces, délimités par des plantations, et permettant notamment de méditer seul ou à deux, de se retrouver pour des jeux d'extérieur et de société, de manger sur des tables de pique-nique à quelques-uns ou en grands groupes, etc. « On a aussi prévu, complète A. ZABUS, de tirer parti de l'inclinaison du terrain pour aménager des espaces permettant de donner cours à l'extérieur. Des tableaux sur roulettes pourront être utilisés à différents endroits. A cela s'ajouteront un potager et un jardin des simples², accessibles aux élèves et gérés par eux dans le cadre d'activités scienti-

fiques, ainsi qu'un jardin ornemental, situé dans une zone de promenade, un chemin de pérégrination et un parcours sportif, qui rejoindra la plaine de sport à l'arrière des bâtiments et pourra être utilisé pour l'éducation physique. » En raison de la situation sanitaire, l'aménagement du parc a pris du retard. Tout ne sera de toute façon pas réalisé en une fois, car l'investissement financier est important. Les élèves et les enseignants seront invités à réaliser certaines plantations et des riverains, des parents et grands-parents ont déjà annoncé vouloir donner un coup de main. « Le but est aussi d'en faire une initiative pédagogique, précise la directrice. C'est un projet très complet qui va être mené à long terme et qui va apporter un réel plus à l'école. Et il est totalement en accord avec la tradition des Assomptionnistes qui ont fondé l'école et qui, pour exprimer leur volonté d'ouverture au monde, avaient à cœur de construire des bâtiments au milieu de parcs arborés largement accessibles. » ■

1 petits insectes xylophages qui peuvent décimer des forêts entières

2 plantes médicinales associées à des plantes aromatiques et condimentaires, dont la plupart ont également des vertus thérapeutiques

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be

Une épicerie solidaire et éco-responsable

Brigitte GERARD

A la Haute Ecole Léonard de Vinci¹, à Woluwe-Saint-Lambert, des besoins en termes d'aide alimentaire se sont de plus en plus fait sentir parmi les étudiants. Fort de ce constat, le service social de l'établissement a pris les devants et mis en place une épicerie solidaire, ouverte à tous les étudiants du campus. Et elle fait le plein !

Répondre aux besoins financiers d'une partie de la population étudiante, mais aussi concrétiser une importante sensibilité éco-responsable parmi les jeunes, tel était le double objectif du projet d'épicerie solidaire de la Haute Ecole Vinci. « *Par ailleurs, précise Anne DAUTREBANDE, coordinatrice du service social de l'établissement, notre population est culturellement très variée et la cuisine du restaurant universitaire ne rencontre pas toujours les goûts et les besoins de chacun ! C'est en outre assez chouette de pouvoir répondre à une dimension de développement durable car cela enlève le côté stigmatisant de bénéficiaire d'un tel service.* »

Hasard de la vie, le service social de la Haute Ecole Vinci a, au départ, été contacté par deux étudiants de l'UCLouvain, qui avaient le même projet. L'université avait de son côté été sollicitée par l'Association pour la Solidarité Etudiante en Belgique (Aseb), qui lui proposait un partenariat dans le cadre de l'ouverture d'une épicerie solidaire. A. DAUTREBANDE a été mise en contact avec le président de l'Aseb et ces différents partenaires ont ensuite travaillé ensemble à la mise en œuvre du projet. « *Il a fallu un an pour y arriver ! Notre ambition était de répondre aux besoins de tous les étudiants du site Alma. Nous avons dès lors proposé à l'EPHEC de se joindre à nous. En plus d'être multi-partenarial, ce projet permet au service social de la Haute École de travailler en première ligne, en bénéficiant*



d'une grande autonomie. » A. DAUTREBANDE s'est d'ailleurs proposée comme gestionnaire du projet. L'Aseb demande, quant à elle, une cotisation annuelle aux trois partenaires, au pro rata d'une clé de répartition basée sur le nombre d'étudiants.

Anti-gaspi

L'épicerie solidaire est ouverte aux étudiants du site Alma, depuis le 8 octobre 2019, tous les mardis de 16h à 18h30, au sous-sol de l'église de l'Assomption. Elle bénéficie notamment d'une partie des surplus européens et passe des conventions avec des grandes surfaces pour récupérer les invendus, arrivés à la date de péremption ou dont l'emballage est abimé. Il y a aussi des produits frais, avec beaucoup de fruits et légumes provenant de la criée du matin à Bruxelles. « *Le succès a tout de suite été au rendez-vous. L'Aseb tablait sur 100 étudiants par distribution mais on est toujours au-dessus !* » Depuis la rentrée académique, l'épicerie tourne autour de 130 étudiants par distribution. Règles Covid obligent, ceux-ci doivent s'inscrire en ligne et peuvent entrer dans l'épicerie à 5 toutes les 5 mi-

nutes. Concrètement, une participation de 4€ permet aux étudiants d'accéder aux différentes denrées. « *Pour les surplus européens, ils ont droit à 5 ou 6 produits différents. Par exemple, hier, c'était soit du café soit du lait, un paquet de coquillettes, une boîte de tomates pelées, une conserve de poulet à la sauce citron et une boisson gazeuse. Le rayon fruits et légumes est conséquent car les étudiants sont très consommateurs de produits frais. Ils aiment cuisiner et sont demandeurs de conseils. Ils sont intéressés par tout ce qui est frais, bio.* »

L'objectif est de ne plus rien avoir en fin de journée. Et, s'il y a des restes, les étudiants des kots à projets peuvent les récupérer. « *On ne jette rien ! La mobilisation est très importante. Je travaille à l'épicerie tous les mardis avec une assistante sociale et nous y sommes aidées par le Père Philippe BERRACHED, une bénévole de la paroisse, des étudiants de kots à projets et des cercles estudiantins. C'est une activité à laquelle on consacre un temps de travail considérable et le retour qu'on en a auprès des étudiants est toujours très positif !* » ■

1. www.vinci.be

Etudier à l'heure du COVID

Des repères (sans cesse) bouleversés

DIMENSION(S)

L'échange mis à mal par l'enseignement à distance

RECU

Une enquête pour aller au-delà de la crise
Ingéniosité et succès grandissant

PRATIQUES

Il faut une lumière quelque part
S'adapter au mieux à un public fragilisé

TÉMOIN

On s'adapte, mais vivement que ce soit fini !

Is ou elles ont 18, 30 voire 50 ans ou plus et entreprennent ou reprennent des études dans l'enseignement supérieur ou de promotion sociale. En quelques mois, ils (elles) ont tout connu : l'enseignement en présentiel, en hybride et entièrement à distance. Celles et ceux qui viennent de démarrer leurs études n'ont pour ainsi dire pas ou très peu suivi de cours en classe ou en auditoire. « *Il n'y a pas de vue très claire sur l'avenir et ce manque de visibilité, cette forte charge mentale sont extrêmement usants psychologiquement* » explique le psychologue **Olivier LUMINET**.

Pour les enseignant(e)s, il s'agit aussi de composer quel que soit le contexte et d'adapter leurs pratiques. Nombre d'entre eux (elles) déplorent le manque de contacts, comme ce professeur qui, à force de donner cours par vidéoconférence, confesse ne pas connaître le visage d'une série d'étudiant(e)s.

Dans ce contexte lourd, les acteurs que nous avons rencontrés se sont cependant tous retroussés les manches avec comme principal objectif de limiter au maximum les interruptions dans les apprentissages. En fonction des réalités locales, chaque équipe s'est adaptée, parfois en renforçant l'usage de supports papier lorsque le numérique était hors de portée... Des enquêtes menées à l'échelle des établissements démontrent aussi, si besoin était, comment nos établissements ont pu faire preuve de créativité. Bonne lecture !

Conrad van de WERVE

L'échange mis à mal par l'enseignement à distance

Interview et texte : Brigitte GERARD

Qui peut dire qu'il sortira indemne de cette crise sanitaire ? Sans doute pas les étudiants et enseignants de l'enseignement supérieur et de promotion sociale, tant leur quotidien est chamboulé depuis le mois de mars. **Olivier LUMINET**¹, professeur de psychologie de la santé et des émotions à l'UCLouvain, évoque ici les conséquences psychosociales de cette situation inédite sur la communauté éducative.

Quel est l'état d'esprit des étudiants et enseignants autour de vous ?

Olivier LUMINET : Le constat est qu'il est très usant mentalement de commencer une année avec un système qui alternera l'enseignement en présentiel et en distanciel. A l'heure qu'il est, on est passé à un enseignement distanciel pour tout le monde mais il n'y a pas de vue très claire sur l'avenir. Ce manque de visibilité, cette forte charge mentale sont extrêmement usants psychologiquement. Il faut s'adapter en permanence. Et pour les étudiants de 1^{re} année, le manque de contact est particulièrement compliqué. Ils arrivent dans un nouvel environnement, ils découvrent beaucoup de choses. Habituellement, les interactions sont faciles, immédiates, la sociabilité se développe vite. Ici, il y avait une place d'écart dans les auditoriums et, une semaine sur deux, il n'y avait pas de contact du tout.

Lors du confinement en mars dernier, qu'est-ce qui a été le plus dommageable pour les étudiants ?

OL : L'inconnu et le changement de méthode ont pu créer des difficultés. Et les modalités d'examens ont suscité beaucoup d'anxiété. Finalement, il n'y a pas eu d'effet négatif sur le taux de réussite. La situation a en réalité aussi des côtés



positifs... Les enseignants ont été obligés de repenser leur méthode d'évaluation, plus axée sur la réflexion que sur des acquis de mémorisation. Avec des examens à livre ouvert, sans avoir de contrôle sur ce qui se passe concrètement, il est pertinent d'essayer de voir si l'étudiant parvient à faire des liens entre différentes parties du cours, à élaborer une réponse intégrée. Et, auparavant, les étudiants pouvaient être pénalisés à cause de la qualité de leur écriture graphique... Ici, tout le monde est logé à la même enseigne !

Il y a toutefois la question de la connexion internet, du matériel informatique...

OL : Oui, il y a bien sûr une inégalité d'accès à internet, à un ordinateur. Les établissements ont mis à disposition des salles pour pallier à ce problème mais il y a tout de même eu de temps en temps des problèmes de connexion, qui ont pu provoquer un stress important chez certains étudiants. Heureusement, ils savent maintenant que les enseignants font tout pour trouver des solutions qui ne les pénalisent pas.

Le confinement du printemps s'est un peu apparenté à un blocus interminable pour les étudiants...

OL : Ils n'avaient effectivement plus leurs contacts habituels et les sentiments d'isolement ont pu être beaucoup plus présents chez certains, qui n'ont pas pu compenser par d'autres moyens de socialiser. Un certain nombre d'entre eux ont vécu des situations compliquées, certains ont abandonné. L'effet le plus négatif, c'est le décrochage des étudiants. Il y a une inégalité dans la manière dont la crise les a frappés...

Pas évident non plus pour eux de faire des sacrifices dont ils ne verront pas tout de suite les bénéfices... Tout en étant pointés du doigt comme étant en partie responsables de la 2^e vague !

OL : C'est difficile à vivre pour la grande majorité d'entre eux, qui font des efforts. Ils

font des sacrifices et, en plus, ils sont stigmatisés. Les étudiants verront au moins l'importance que cela peut avoir au niveau de la société, dans une perspective solidaire. Les valeurs de certains peuvent évoluer dans le sens de plus d'attention aux autres, à leur bien-être, d'une certaine bienveillance réciproque. Il faut aussi éviter les stigmatisations. Chacun peut avoir de plus ou moins bonnes raisons de ne pas respecter les règles. Ce sur quoi j'insiste toujours, c'est que ce ne sont pas en tant que tels des délits... Voir des amis, sociabiliser, c'est normalement très sain et très bon pour la santé mentale. Ce qui est compliqué, c'est qu'on interdit, et même on criminalise, des comportements qui, en temps normal, sont encouragés. Il faut essayer de trouver une approche plus persuasive pour montrer aux jeunes en quoi il est important d'adhérer à ce message global et la fierté qu'ils pourraient même en retirer.

Pensez-vous que cette crise aura un impact sur le niveau des études ?

OL : Il faudra voir combien de temps cela va durer. C'est déjà la 2^e année où des répercussions sont possibles. Il faut s'interroger, parce que les taux de réussite de l'année dernière ont été soit les mêmes soit meilleurs. Certains étudiants auraient été sans doute en grosse difficulté en temps normal mais ont pu avancer dans leurs crédits et n'ont peut-être pas le niveau requis. Un effort de remédiation sera à apporter dès qu'on sortira de la crise. Sinon, le risque est de se rendre compte, en fin de cycle, que des lacunes importantes auront été accumulées.

Qu'en est-il du côté des enseignants ? Quelles sont les principales difficultés qu'ils rencontrent ?

OL : Beaucoup se plaignent du manque de contact avec les étudiants. Une des richesses du métier, ce sont les échanges directs avec eux, quand ils donnent leur avis, questionnent ce que disent les enseignants. Sur les plateformes numériques, les étudiants peuvent poser des questions, mais cela ne crée pas la même dynamique. Il reste une distance, c'est assez anonyme. Cela remet en question une des motivations premières à enseigner, qui est de ne pas juste donner la matière mais de s'assurer qu'elle est comprise, d'engager une discussion, un débat. Cela crée un sentiment d'isolement. Les enseignants n'ont plus accès au non verbal. Quand on donne cours, on sait si les étudiants sont intéressés ou pas en voyant leur regard ou la manière dont ils prennent note. Ici, difficile de dire s'ils ont décroché, s'il faut réajuster. L'adaptation du cours à la compréhension de l'étudiant est beaucoup plus compliquée. Et, même en présentiel, avec le port du masque, l'ajustement qui passe par le visage n'est plus possible non plus.

Quelles seraient les spécificités de l'enseignement de promotion sociale par rapport à cette crise ?

OL : Les personnes en reprise d'étude sont peut-être moins familiarisées avec les dispositifs en ligne. Les étudiants de l'enseignement supérieur, qui commencent leurs études, connaissent déjà bien les différentes manières de communiquer à distance et le choc est moins brutal. En plus, avec le retour d'une partie des élèves du secondaire à la maison, cela sera compliqué à gérer pour les parents qui doivent en même temps suivre des cours de chez eux... Toutefois, pour ces adultes en reprise d'études, l'apprentissage est central et l'aspect de sociabilité avec les autres étudiants est moins important que pour ceux qui entament leur cycle à un âge plus habituel. A ce niveau, ce sera peut-être moins difficile à vivre. ■

.....
1. Olivier LUMINET a rejoint le groupe « Psychologie et coronavirus », qui publie des avis sur une série de thématiques, telles que la difficulté à rester motivé, la façon de tenir le coup psychologiquement pendant la crise sanitaire...

Une enquête pour aller au-delà de la crise

Brigitte GERARD

En avril dernier, la Haute Ecole Léonard de Vinci a mené une enquête auprès de son personnel administratif, ses enseignants et ses étudiants pour en savoir plus sur leurs conditions de travail et d'étude pendant le confinement. Les résultats, dévoilés ici en partie, servent déjà à améliorer la qualité des services proposés par l'établissement.

« 3.256 questionnaires complétés par 38,5% des étudiants, 34,5% des enseignants et 69% du personnel administratif, c'est plus que satisfaisant comme échantillon », se réjouit **Catherine DESCHÉPPER**, directrice, avec **Marie GEONET**, du Centre de recherche de la Haute Ecole Vinci. Le questionnaire était anonyme mais laissait la possibilité de partager des difficultés ou, par exemple, un dispositif d'enseignement à distance performant. Si les données quantitatives récoltées concernent aussi le personnel administratif, retenons ici surtout ce qui a trait aux enseignants et aux étudiants. Premier constat : La plupart des étudiants sont rentrés chez eux pendant le confinement, seuls 2% d'entre eux étant restés dans leur kot. « Dès lors, constate C. DESCHÉPPER, certains ont été confrontés à des situations familiales difficiles, comme la présence d'enfants plus jeunes, de personnes âgées... Ceci dit, la moitié des répondants estime que ces éventuelles difficultés n'ont pas impacté leur travail. » En ce qui concerne l'enseignement à distance, le problème majeur n'était pas l'équipement informatique mais plutôt le cadre de travail, parfois jugé inadéquat... La surcharge du réseau Wi-Fi est aussi pointée ainsi que le manque d'ergonomie des espaces de travail. Autre donnée intéressante, 36% des étudiants estiment avoir moins travaillé pendant la période concernée, de la mi-mars à la fin des vacances de Pâques. « Ce serait lié à la difficulté de se donner un rythme de travail, une organisation qui puisse tenir compte de nouvelles contraintes : plus d'autonomie, des rythmes différents, l'intégration du temps et de

l'organisation des études à la vie familiale... » Et une série d'étudiants qui étaient censés être en stage ont, du coup, connu un quadrimestre un peu flottant, avec des semaines moins occupées. Sans compter les cours pratiques, parfois impossibles à donner à distance...

Besoin de contacts

D'une manière générale, les étudiants se sont sentis soutenus par leurs enseignants, 80% constatant avoir reçu au moins un feedback de leur part. Au niveau des contacts avec leurs pairs, 50% considèrent la communication moins performante que d'habitude ou partielle. *« Certains ont dû se sentir vraiment isolés. Dans les commentaires, on constate que l'attente des étudiants porte surtout sur le besoin de contact, le sentiment d'appartenance et d'affiliation aux études dans lesquelles ils se sont engagés. Nous pensions devoir surtout leur procurer du matériel pédagogique alors qu'ils recherchaient davantage un lien social. »* L'évaluation à distance a, quant à elle, été considérée comme possible mais avec des adaptations techniques ou pédagogiques. Pour les cours pratiques, néanmoins, les étudiants estimaient l'évaluation impossible, voire possible mais non souhaitable. *« En juin, les enseignants ont suivi des consignes de bienveillance, de respect et, grosso modo, les résultats ne sont pas moins bons que les années précédentes. Ils sont même parfois meilleurs. »*

Les étudiants ont, par ailleurs, dû faire face à des pertes de revenus, même si 19,5% d'entre eux ont continué à travailler pendant le confinement, notamment parce qu'ils faisaient des études dans le secteur de la santé et se sont portés volontaires dans les hôpitaux, dans le milieu de la petite enfance...

L'enquête fournit également des données qualitatives, qui mettent notamment l'accent sur le fait qu'il s'agissait d'une situation de crise et que ce n'était pas encore un enseignement à distance structuré ou organisé. *« Cette enquête nous est utile pour concevoir la philosophie générale des évaluations et des programmes de formations adaptés à un enseignement à distance. La Haute Ecole a conçu des systèmes hybrides, où les étudiants sont présents deux jours sur le site et deux jours et demi à distance, ce qui permet d'organiser l'apprentissage et de ne pas rester dans du bricolage. »* Autre effet positif de l'enquête : la mise en place de « focus groupes », pour analyser comment le personnel administratif, les enseignants et les étudiants vivent les choses. *« Un résultat interpelant, c'est la manifestation chez les enseignants d'un certain désarroi, suite au constat d'avoir perdu des étudiants en cours de route, malgré leur travail et tout ce qui a été mis en place. L'enseignement à distance a été imposé par la crise sanitaire et il y a ce besoin d'en étudier les effets produits. On se trouve dans un processus de changement de paradigme pédagogique. La crise a permis à la Haute Ecole de progresser au niveau des compétences technopédagogiques, mais il y a encore peu de recul, de sorte que cette progression pose la question des développements*

futurs de l'enseignement supérieur à l'ère du numérique. »

Journée d'accueil

Mais, comment s'est déroulée ce début d'année académique ? Afin d'accueillir au mieux ses nouveaux étudiants, l'établissement a travaillé de manière transversale pour faciliter le sentiment d'appartenance à la Haute Ecole. Auparavant, les accueils se faisaient par implantation. *« Nous voulions accueillir physiquement les étudiants de première année, explique Patricia BRACKENIERS, du service aux étudiants. C'est une transition importante pour eux. Nous nous sommes rendu compte qu'ils étaient vite perdus dans le dédale administratif, au niveau des différentes plateformes sur internet et des outils utilisés pour l'enseignement à distance. Une journée d'accueil a été organisée pour les 1^{res} bac de tous les départements et tout ce qui leur a été présenté a ensuite été mis en ligne. »*

Malgré une rentrée sans accroc, la situation reste difficile et ne s'est pas arrangée avec le passage au code rouge dans l'enseignement supérieur. *« Les étudiants en kiné sont 400 en 1^{re} année et n'ont quasi pas eu de cours en présentiel. Tout cela demande beaucoup d'énergie, tant pour le personnel que pour les étudiants. Humainement, les liens manquent à tout le monde. C'est pour quoi, on a privilégié le contact et le présentiel le plus longtemps possible. » ■*

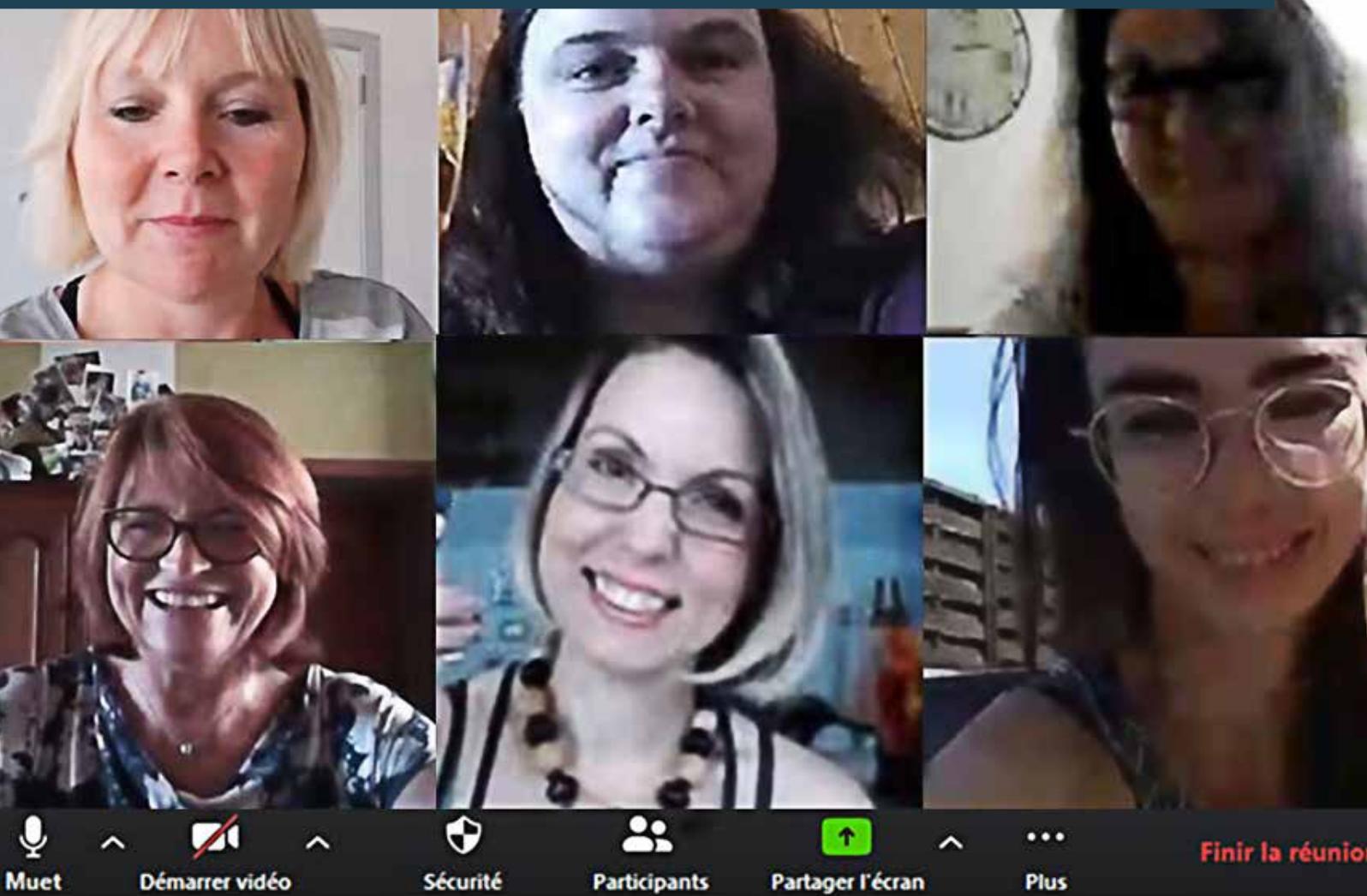
Ingéniosité et succès grandissant

Interview : Conrad van de WERVE
Texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Béatrice WATERLOT, directrice de l'IRAM à Mons, école de promotion sociale (13 sections d'enseignement supérieur et 3 du secondaire) explique qu'une enquête a été menée dans son établissement pour savoir comment enseignant(e)s et étudiant(e)s avaient vécu le confinement et la période qui a suivi. Comment se sont-ils(elles) adapté(e)s ? Les outils mis à leur disposition ont-ils été suffisants ? L'accompagnement de l'équipe éducative a-t-il été optimal ? Quelles améliorations apporter ?

« En matière d'outils, précise la directrice, l'équipe administrative était déjà habituée à l'utilisation de la plateforme collaborative Moodle. Les enseignant(e)s ont découvert (ou perfectionné) l'utilisation des vidéoconférences pour donner leurs cours. Et ça a bien fonctionné, y compris pour le suivi et l'accompagnement des étudiant(e)s, même si des améliorations sont toujours possibles. Pour tout ce qui est utilisation

des laboratoires et des unités pratiques, il y a évidemment eu des manques, mais on a fait preuve d'imagination. On a diplômé les aides familiales et aides-soignantes par vidéoconférence et elles étaient fières



de présenter leur épreuve intégrée « comme à l'université ». Tout cela n'était évidemment pas simple du point de vue organisationnel, sans oublier la législation changeante qu'il fallait digérer, diffuser, et dont il fallait s'assurer qu'elle soit comprise et appliquée. Ça a été très lourd à gérer (j'avais par moments le sentiment de piloter un paquebot depuis mon salon), mais j'ai la chance d'être entourée par une équipe formidable, qui soutient vraiment l'établissement. » Pour l'évaluation à distance, des modalités et des critères précis ont dû être établis et les enseignant(e)s ont fait preuve de beaucoup d'ingéniosité. Les étudiant(e)s se sont filmé(e)s avec leur GSM dans les différentes pratiques à évaluer, parfois en mettant des membres de leur famille à contribution. Les enseignant(e)s ont pu les observer et les évaluer à distance. « Tout cela a été mis en place dans l'urgence, souligne B. WATERLOT. Ça a fonctionné parce qu'on avait un objectif à court terme : terminer l'année. Les enseignant(e)s connaissaient leur groupe classe et les outils numériques étaient déjà utilisés. C'est ce qui a fait notre force, l'impulsion de départ étant déjà stable. »

Tenir le cap

Pour ce qui est de la rentrée, les choses se sont très bien passées et l'IRAM a même été particulièrement sollicité. Plus d'étudiant(e)s que d'habitude à la même période ont souhaité s'inscrire, avec pas mal de demandes pour que soit organisé de l'enseignement à distance. Les cours se sont donnés en présentiel, les locaux étant suffisamment grands pour pouvoir respecter la distanciation. Les difficultés se manifestent surtout en ce qui concerne les stages à trouver pour les étudiant(e)s qui doivent être diplômé(e)s et qui ont jusque décembre pour terminer leur année scolaire.

Au moment d'écrire ces lignes, c'est l'enseignement à distance qui est redevenu la norme. « D'un point de vue technique, explique la directrice, nous étions prêts à offrir à nos étudiants la plateforme collaborative Moodle, Office365, Teams et une adresse électronique institutionnelle. Les procédures avaient été déployées largement par mail, déposées sur la plateforme et quatre séances d'information avaient été organisées afin d'expliquer ces procédures aux étudiant(e)s nouvellement inscrit(e)s. » Quant à savoir quel bilan et quelles

leçons tirer de ces derniers mois, il est trop tôt pour se prononcer, estime B. WATERLOT, pour qui nous sommes tous fragilisés par ce que nous avons à vivre. Mais elle se réjouit de voir que la plupart des étudiant(e)s se sont emparé(e)s des outils proposés et des aides mises en place (soutien technique, soutien matériel). « L'objectif des semaines à venir est de maintenir la motivation et de garder notre moral au plus haut. Dans tous les cas et quels que soient les résultats de nos efforts, nous pouvons dire qu'ensemble, étudiant(e)s, enseignant(e)s, équipe d'encadrement et Fédération, nous n'aurons pas démerité » conclut B. WATERLOT, qui, en raison des circonstances, formule aussi une demande : « pour ce qui est des semaines et des mois qui viennent, vu le changement de code couleur, plutôt que de comptabiliser la présence physique de l'étudiant(e) (en présentiel ou à distance), ne pourrait-on pas se baser sur un volume raisonnable d'activités à prouver au travers de résultats de travaux, de devoirs, etc. ? » ■

Il faut une lumière quelque part

Brigitte GERARD

La crise sanitaire a chamboulé tous les établissements scolaires et les ESA, Ecoles supérieures des Arts, peut-être un peu plus que les autres. **Laurence RASSEL**, directrice de l'ERG, Ecole de Recherche Graphique, à Ixelles, raconte comment elle a fait face à la situation en adaptant les pratiques et, surtout, en maintenant le contact avec ses quelque 570 étudiants.

“

L'établissement est quasi en code orange depuis le début de l'année académique. J'ai divisé les grands groupes en deux. Les admissions se sont faites en présentiel, ça nous a pris beaucoup plus de temps mais, au moins, il y a eu une première rencontre avec l'école, les jeunes ont été reçus personnellement. Les étudiant(e)s de 1^{re} année sont suivi(e)s de manière individuelle. Aujourd'hui, certain(e)s sont angoissé(e)s à l'idée de retomber dans autre chose, alors qu'ils n'ont pas encore tout à fait assis leur décision d'être un(e) artiste.

Depuis le mois de mars, l'établissement n'a pas obtenu de moyens supplémentaires, de temps pédagogique pour se former, pour se transformer. Lors du 1^{er} confinement, c'était difficile, mais on a inventé. Ici, on a l'impression qu'il faut s'installer dans une routine, c'est autre chose. Quand c'était de l'ordre de l'exception, les étudiant(e)s pouvaient le supporter, mais si l'école devient ce qu'elle est en ce moment, ce sera plus compliqué. On vit quelque chose qui est à la fois normal et exceptionnel, il faut repenser ce qu'on fait sur du plus long terme... L'école est là pour construire une motivation, créer un espace particulier, où pouvoir se concentrer, se projeter. Tout ça risque finalement de renforcer les inégalités. Malgré le passage en code rouge en cette fin octobre, l'école ne doit pas fermer, il est important qu'il y ait une lumière quelque part, d'être là pour ces jeunes. Je pense qu'il faut maintenir des salles d'étude, d'accueil, pour pouvoir les écouter, des lieux où les accompagner, où rencontrer d'autres êtres humains. Ceci dit, la manière dont les décisions sont prises et communiquées nous rendent la tâche extrêmement difficile. »

(Re)nouer le contact

« Lors du confinement de mars dernier, l'école a pu rapidement mettre en place des outils numériques, notamment des sortes de places publiques, des « chats », sur lesquels toute la communauté éducative pouvait se retrouver. Je m'y connectais tous les jours et tout le monde pouvait m'y interpeler. L'objectif était surtout de maintenir le contact et, petit à petit, les enseignant(e)s ont créé leurs propres espaces de cours et de contact avec leurs étudiant(e)s. Les cours ne se sont jamais arrêtés. Pour les cours pratiques, cela a été plus difficile mais le lien est toujours resté. Certains ont pu développer un travail de chez eux, pour d'autre ça s'est plus mal passé, c'était psychologiquement difficile. Et, dans les écoles supérieures des arts, comme dans d'autres établissements d'ailleurs, il faut pouvoir avoir accès à une certaine technique.



Une autre époque... Lors d'un séminaire organisé par l'ERG en 2017

Une grosse part de notre travail a été de contacter les étudiant(e)s qui n'étaient sur aucune plateforme, dont on avait perdu la trace. Certain(e)s n'ont pas d'ordinateur et n'ont qu'un smartphone. Et, comme les bars, restaurants, cinémas étaient fermés, beaucoup ont perdu leur travail. Il a fallu veiller à ce que tout le monde soit connecté et, ensuite, mener un travail de soutien psychologique et financier. En s'inscrivant à leurs évaluations, les étudiant(e)s ont répondu à un questionnaire sur leurs conditions de travail. Quand c'était nécessaire, nous reprenions contact avec elles/eux par téléphone. On a voulu maintenir le lien. Les jurys ont été postposés fin août – début septembre. L'évaluation a été axée sur l'idée d'un trajet, d'un parcours, d'un projet personnel, c'était plutôt une conversation. L'évaluation en Master 2 s'est faite en présentiel et pour les autres, cela s'est déroulé en visio-conférence, sauf en cas de problème de connexion. Il n'y a pas eu d'impact sur les taux de réussite, mais c'était quand même très difficile. » ■

S'adapter au mieux à un public fragilisé

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

La fracture numérique, liée ici à la précarité, est parfois telle qu'elle peut provoquer une réelle rupture dans les apprentissages. En cette période chahutée, les établissements doivent faire preuve d'un grand pragmatisme. C'est le cas du CPA¹, une école de promotion sociale de Charleroi. Sa directrice, **Doriane DETOURNAY**, revient sur l'expérience de ces derniers mois.



“ Le CPA est l'une des 4 écoles du CEFM². Son projet pédagogique : travailler avec un public majoritairement féminin et socio-culturellement peu favorisé. Le CPA est, depuis plus de 30 ans, l'un des partenaires privilégiés du CPAS de Charleroi. La particularité de notre école, c'est que nous n'avons pas de bâtiments à nous! Nous devons chercher des locaux pour chaque formation organisée. C'est parfois un vrai casse-tête. Nous proposons des formations de niveau secondaire inférieur (aide-ménagère, agent de maintenance en nettoyage de collectivités et d'entreprises, commis de cuisine) et secondaire supérieur (aide-familiale, aide-soignante, auxiliaire de l'enfance, assistante logistique en unité de soins, restaurateur, traiteur). Lors du confinement de mars, la première question était de savoir quelle était la réalité numérique et sociale de nos étudiantes. Même en disposant d'un ordinateur (ce qui est déjà loin d'être évident), elles n'ont pas nécessairement l'occasion de travailler dans de bonnes conditions. J'ai téléphoné aux 104 femmes en formation à ce moment-là pour leur demander ce qu'il en était. Notre public est en réelle fracture numérique. Moins de 25 % de nos étudiantes disposent d'un ordinateur et, quand c'est le cas, la connexion ne permet pas toujours de suivre une formation à distance. Par ailleurs, comment envisager une for-

mation complète à distance quand on réalise aussi tout un travail d'éducation, notamment de « savoir-être » ? Et comment apprendre à nettoyer virtuellement ? Cela n'a rien d'évident. Entre mars et juin, nous avons uniquement travaillé sur supports papier, envoyés par la poste à nos étudiantes et nous avons gardé le contact avec elles par téléphone. Pour une trentaine d'entre elles, nous allions déposer nous-mêmes les documents dans leur boîte, car les facteurs ne passent plus dans certains quartiers. Elles nous ont dit qu'au début ça allait, puis elles ont perdu le fil faute de contacts « réels » avec les enseignants.

Nous en sommes au 2^{ème} confinement et les nouvelles inscrites sont dans des situations sociales et numériques identiques. J'ai suspendu les cours jusqu'au 19/11, car elles doivent gérer leurs enfants à la maison. L'équipe quant à elle met à profit ce temps pour se former à la manière de mieux travailler encore avec un public en fracture numérique. Depuis septembre, nous avons organisé notre enseignement « partiellement à distance » : les étudiantes reçoivent des consignes en présentiel et des supports de cours entièrement revus pour les rendre plus attrayants et didactiques. Elles travaillent ensuite à domicile, puis reviennent en présentiel pour partager les acquis et les questionnements. Nous y ajoutons de petites vidéos postées dans un groupe fermé sur Youtube, à regarder sur leur GSM. Mais rien ne remplace le contact humain qui donne véritablement sens au contenu. Nous cherchons des lieux où organiser en présentiel la formation d'aide-ménagère qui devrait commencer bientôt. Il s'agit, en effet, essentiellement de pratique. On divisera les groupes pour n'avoir que 4 personnes à la fois, dans le respect des mesures sanitaires. Notre public est particulièrement fragilisé et a des besoins qui vont au-delà des contenus ou du matériel. S'il est indispensable de lui fournir des outils informatiques (que nous attendons toujours), il faut aussi prendre le temps de le former à leur utilisation. Dès que ce sera possible, le CPA consacrera un quart temps à un professeur d'informatique pour cette initiation. Mais, au-delà de la fracture numérique, il reste la fracture sociale. Nos étudiantes ont souvent un « mauvais souvenir » de leur parcours scolaire. Elles suivent chez nous une première formation et doivent parfois s'y reprendre à plusieurs reprises pour la terminer, parce que les freins extérieurs sont nombreux : tracasseries administratives et financières qui leur (et nous) compliquent la vie. Nos dirigeants en sont-ils conscients ? Nous sommes censés « concourir à l'épanouissement individuel en promouvant une meilleure insertion professionnelle, sociale, culturelle et scolaire³ ». Est-ce encore vraiment le cas aujourd'hui? » ■

1 Cours Professionnels pour Adultes, implantés à Charleroi et Fleurus.

2 asbl créée par Vie Féminine, Mouvement d'éducation permanente

3 Premier alinéa de l'article 7 du décret de la Communauté française du 16 avril 1991 organisant l'Enseignement de Promotion sociale

On s'adapte, mais vivement que ce soit fini !

Brigitte GERARD

Pour les enseignants, cette crise constitue un fameux défi et ils le relèvent souvent avec brio. Dans l'enseignement supérieur, comme ailleurs, les professeurs ont dû faire face avec les moyens du bord et adapter leurs pratiques en pensant avant tout aux étudiants. Témoignage d'**Eric VAN den BERG**, professeur de communication visuelle et graphique à l'Ecole supérieure des Arts St-Luc à Liège.

Dans quel état d'esprit êtes-vous, suite à l'annonce du passage au code rouge dans l'enseignement supérieur ?

Eric VAN den BERG : J'ai eu beaucoup d'échanges avec mes collègues, pour voir comment nous organiser, pour partager des bonnes pratiques... Je suis d'un naturel plutôt optimiste et le changement a plutôt tendance à m'enthousiasmer. Cela dit, ce qui me pose le plus de problèmes, c'est la difficulté de se mettre en projet, même à court terme, d'envisager comment se dérouleront les évaluations... Or, on est bien obligé de continuer à fonctionner avec des échéances et des projets, sinon on s'endort.

En mars, comment avez-vous géré la situation ?

EVdB : Au début, les enseignants utilisaient leurs propres moyens de communication, le téléphone, Facebook, les e-mails... Mais, très vite, on a fonctionné sur la plateforme Teams, même pour les cours en ateliers, alors qu'en principe, les étudiants manipulent des objets, qu'ils ont des interactions entre eux ou avec les enseignants... Mes collègues et moi avons surtout organisé un suivi individuel des étudiants. Les évaluations, les défenses de mémoire et les présentations de jurys pratiques se sont aussi faites via Teams. C'était assez stressant, parce que les étudiants réalisent des productions, créent des installations, mais cela s'est plutôt bien passé. Certains ont même fait du confinement une contrainte créative, voire un sujet d'étude !

Et, comment s'est passée la rentrée académique ?

EVdB : Il n'y a pas eu de problème au niveau de l'organisation mais le port du masque est gênant par moments. On ne comprend pas tout, il faut répéter ou faire répéter plusieurs fois, il y a des étudiants dont je n'ai jamais vu le visage... Je note, par ailleurs, un certain absentéisme parmi les jeunes. Beaucoup ont été mis en quarantaine à un moment ou à un autre, on n'a jamais eu un groupe entier, en fait ! Et il y en a quelques-uns dont je n'ai aucune nouvelle.

La communauté éducative s'est-elle malgré tout bien adaptée à la situation ?

EVdB : Oui, mais ce n'est pas pour autant que l'on souhaite que ça continue ! On attend avec impatience que ce soit fini. Il est nécessaire de pouvoir travailler en atelier, à plusieurs... Dans notre formation, au-delà des cours, il y a beaucoup de visites, de workshops, de travaux en partenariat avec des associations, avec des étudiants d'autres options, de l'université ou d'autres écoles... Tout ça est fort compromis. Pour les stages, on ne sait pas non plus comment ça va se passer. Actuellement, certains se voient refuser des stages parce que les entreprises sont aussi dans une forme d'incertitude...



Est-ce que cette crise aura, selon vous, un impact sur la façon d'enseigner à l'avenir ?

EVdB : L'usage de la plateforme numérique et de certains outils s'est déjà généralisé. Des étudiants ont aussi revu un peu les choses pour le dépôt de leurs travaux... Il a fallu être créatif, on a fait des capsules vidéos pour remplacer l'exposition de fin d'année et les journées portes ouvertes. Je pense que l'école devrait pérenniser certaines choses.

Cela peut finalement donner un nouveau souffle...

EVdB : Oui, c'est une ouverture de plus. Il y a certains avantages, mais surtout des inconvénients... Le manque de contact avec les étudiants notamment. Toutefois, j'ai eu des échos d'enseignants qui disaient avoir découvert certains étudiants autrement, ceux qui d'habitude sont un peu noyés dans le groupe. Le fait de les avoir en ligne individuellement, ça aide... Il y a aussi une prise de conscience de leurs conditions socio-économiques. Quand on voit un jeune avec, derrière lui, un grand jardin et une piscine et un autre dans un petit appartement, on se rend compte des différences ! ■

Se réinventer en permanence

Propos recueillis par Conrad van de WERVE

Comment élaborer un plan stratégique en milieu scolaire ? Quelles sont les conditions de réussite ? De quelles méthodologies propres à la gestion d'entreprise peut-on s'inspirer ? Pour répondre à ces questions, la Fédération de l'enseignement de promotion sociale catholique a invité, le 7 octobre dernier, **Jean-Jacques CLOQUET**¹, ancien patron de l'aéroport de Charleroi et, jusqu'il y a peu, directeur opérationnel et commercial du parc animalier Pairi Daiza², à l'occasion de sa traditionnelle rentrée académique³. « Entrées libres » donne un écho aux questions de plusieurs directions auxquelles il a répondu dans la foulée de son intervention.

Photo : Conrad van de WERVE



Vous mettez l'accent sur l'importance de bien s'entourer. Quel type de collaborateurs/trices recherchez-vous ? Quels sont vos marqueurs ?

Jean-Jacques CLOQUET : Il y a deux axes : le potentiel et les valeurs. D'une part, la capacité à endosser le job, mais aussi le vécu de la personne. J'ai rencontré des tas d'employés très intelligents, qualifiés pour un poste mais la symbiose manquait. Il faut créer des équipes avec des gens capables de travailler ensemble. Bien entendu, le travailleur doit disposer des compétences nécessaires pour occuper son poste mais l'attitude est une valeur fondamentale pour moi. Il est également nécessaire de pouvoir envisager les changements de poste au sein des sociétés. Un soudeur peut être performant dans son travail, puis devenir quelques années plus tard un excellent gestionnaire d'entreprise.

Dans l'enseignement, le cadre de recrutement est très spécifique. Comment bien s'entourer ?

JJC : Je pense que tous les secteurs doivent pouvoir se réinventer ! Il faut repenser le système, le retravailler. Je me bats depuis 40 ans dans mon domaine. Dans l'enseignement, il y a beaucoup

d'enseignants qui ont à cœur de bien travailler et qui se battent comme je le fais. Malheureusement, il y a aussi ceux qui ne sont pas performants et cela pose un vrai problème. Ils peuvent même finir par démotiver l'ensemble de l'équipe autour d'eux. Je crois vraiment qu'il faut revoir ce système.

Comment envisager le partenariat écoles/entreprises ?

JJC : Il faut intensifier les contacts académiques avec les entreprises, renforcer le lien dans les deux sens. Autant pour l'école, il s'agit de comprendre le fonctionnement de l'entreprise, autant pour les entreprises, il en va de même vis-à-vis des écoles. Des possibilités existent : faire intervenir des ingénieurs dans les écoles ou faire entrer les étudiants dans les entreprises afin qu'ils découvrent les fondements et les règles de base. En rapprochant ces deux pôles, chacun peut y gagner. Le politique devrait peut-être avoir un rôle de facilitateur dans cette problématique.

Quels seraient les métiers d'avenir pour nos étudiants ? Sur quoi devons-nous nous concentrer ?

JJC : Avec la crise sanitaire, on s'est rendu

compte que certaines productions nous échappaient complètement. Je songe par exemple à la confection de masques qui a, pour ainsi dire, été complètement délocalisée en Chine. Il faut se souvenir que par le passé, la Belgique était pionnière en commerce du tissu.

Au-delà de cet exemple, il y a des formations intéressantes à suivre dans le domaine technologique : de la programmation, du marketing digital. Les métiers de service et la gestion humaine sont également pourvoyeurs d'emploi. On n'insistera jamais assez non plus sur l'importance de maîtriser les langues. Il faut aussi apprendre aux étudiants à entreprendre et les former à la gestion d'équipe, à la gestion financière. Je pense enfin que le tourisme a encore de beaux jours devant lui. Une enquête réalisée auprès des plus de 60 ans montre un réel intérêt pour le tourisme de proximité. Plusieurs milliers d'emplois pourraient ainsi être créés. ■

1. (re)lire « entrées libres » n°149, mai 2020, pp 12-13 « Sky is the limit ! »

2. Il en est toujours administrateur aujourd'hui.

3. Il s'agit de la douzième rentrée académique qui avait lieu cette année à Louvain-la-Neuve, à l'invitation du CPF.

80 personnes ont fait le déplacement pour cette rentrée académique malgré les conditions sanitaires compliquées.



Josette CARPENTIER

Vraie, avec des grottes à l'intérieur !

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

L'école, elle n'y a pas vraiment accroché. Pas rancunière pour un sou, elle est devenue enseignante, avec l'envie grandissante d'aider tout un chacun à développer sa créativité à l'aide des mots. C'est ce qui l'a poussée, après avoir rangé sa mallette, à mettre sur pied *Écrévolution*, où se rejoignent sa vision de l'écriture libératrice et son envie de partager les ressorts d'une créativité au service de l'imaginaire, au travers, notamment, d'ateliers d'écriture. Elle retrace ses découvertes dans plusieurs livres, qui sont autant d'outils de développement personnel pour les enfants et les adultes.

Quel souvenir gardez-vous de l'école ?

Josette CARPENTIER : Je n'ai pas accroché du tout à l'école, à ce qu'il y avait à faire et à vivre là, que ce soit en primaire ou en secondaire. J'étais sans doute trop concrète et trop sensible. Les meilleurs moments de ma scolarité, je les ai passés sur l'estrade où je devais lire aux autres élèves les rédactions que j'avais écrites. Après l'enseignement obligatoire, j'ai fait deux ans d'études supérieures pour devenir professeur de français et d'histoire. Là aussi je me retrouvais souvent à lire mes textes sur l'estrade ! Je suis donc devenue enseignante, avec des débuts un peu chahutés parce que j'enseignais à la fois dans le réseau libre et l'officiel, avec pas mal d'interruptions et j'ai été nommée sur le tard. J'ai arrêté d'enseigner à 55 ans pour commencer autre chose.

Et quelle était cette autre chose ?

JC : Déjà petite, j'inventais des jeux, des mots. J'ai toujours eu beaucoup de facilités d'écriture. Comme professeur de français, j'avais des idées un peu « originales » en lien avec les mots, l'expression. Par exemple, j'emmenais les élèves dehors plutôt que de rester en classe et je leur proposais des jeux de parole pour les inciter à s'exprimer en marchant, avant de retourner faire une rédaction en classe. J'ai cessé d'enseigner parce que j'avais très envie d'animer des ateliers d'écriture. Je me suis lancée sur une impulsion, sans idée précise de la manière de faire. Mes ateliers, ce n'est pas de l'écriture littéraire, c'est plutôt de

l'expression spontanée suscitée par des techniques favorisant la créativité. C'est ça qui m'intéresse.

C'est à ce moment-là que vous avez créé « Écrévolution » ?

JC : Oui. « Écrévolution » est un mot valise, qui contient écriture, créativité et évolution, parce que je reste persuadée qu'écrire et créer permettent d'évoluer. Je n'avais pas encore donné mon premier atelier que j'avais déjà trouvé le nom de mon activité. Les idées et les réalisations concrètes ont suivi. Tout s'est mis en place petit à petit. Je suis partie au Québec rencontrer Anne-Marie JOBIN, spécialiste du Journal Créatif® (où interviennent écriture, dessins, collages). J'ai aussi suivi des formations qu'elle a données en Belgique et je suis devenue animatrice en Journal Créatif.

A qui s'adressent vos ateliers d'écriture ?

JC : Ils s'adressent à un public adulte de tout âge, des personnes qui ont envie ou besoin de s'exprimer. Je ne demande jamais ce qu'elles font dans la vie. Chaque personne vient non pas avec son « niveau » (ce serait déjà un jugement de dire ça), mais avec ce qu'elle est, tout simplement, pour pouvoir jouer avec les mots et avancer dans une certaine connaissance de soi, des autres, du monde peut-être aussi. Chacun(e) arrive avec ses compétences, ses souffrances aussi parfois. On n'est pas obligé de raconter son parcours. On dit ce qu'on a envie de dire, sans aucune obligation. On met en mots écrits ce qu'on sent juste pour soi. Je ne fais jamais

de corrections, ni de critiques positives ou négatives. Je remercie la personne d'avoir accepté de partager ses écrits (si elle souhaite le faire). La variété des textes est immense. Les participant(e)s savent que ce qu'ils (elles) ont écrit va être accueilli sans jugement. Ils (elles) développent leur créativité et se nourrissent de celle des autres.

Est-ce très différent du travail d'enseignant(e) ?

JC : Il y a certainement un point commun, c'est ce que j'appellerais la pédagogie. Je conçois une séquence d'écriture en essayant de la « ficeler » d'une manière agréable, pertinente, progressive, en évitant de demander directement un travail trop difficile ou un jeu d'écriture trop complexe. Il est également important de créer une bonne ambiance dans les groupes. Donc, là, mon passé d'enseignante intervient certainement. Néanmoins, je suis dans une dynamique qui n'est pas du tout la même, parce que je ne suis pas « dominante ». L'enseignant(e) n'est pas dans un simple partage avec les élèves, il (elle) est obligé(e) de leur apprendre quelque chose, de vérifier si c'est acquis. Dans les ateliers d'écriture, nous sommes tous sur le même pied et d'avantage dans la convivialité et l'égalité que dans une obligation de réussite.

Estimez-vous avoir un rôle social ?

JC : En tout cas, il n'est pas rare que les personnes qui participent à mes ateliers me disent qu'elles éprouvent un contentement, parfois un soulagement, un bien-être, après être venues dans le

groupe et avoir eu l'occasion d'écrire, de s'exprimer, de rire aussi. Pour amorcer l'écriture, je propose souvent de découper des mots dans des livres, des magazines, et de les insérer dans l'écriture. Les textes qui en résultent sont très beaux et il arrive régulièrement que les participant(e)s me disent « jamais je n'aurais pu écrire ce texte si je n'avais pas eu tous ces mots inattendus, insolites ».

L'écriture créative ou les collages de mots pourraient-ils être utilisés en classe ?

JC : Absolument ! Je suis persuadée que les enseignant(e)s du primaire comme du secondaire peuvent en tirer un grand parti. C'est notamment pour cela que mes livres existent. « *Je prends soin de moi avec des histoires, des exercices et des jeux, accompagné d'un adulte bienveillant* » propose, par exemple, des histoires que j'ai créées, où une série de comportements sont mis en évidence. Cela permet d'appriivoiser des émotions comme la colère ou la tristesse, de les verbaliser et d'utiliser diverses techniques pour rendre l'approche rassurante, bienveillante, sans jugement. Des « modes d'emploi » s'adressent aux enfants et aux enseignants. Ces derniers peuvent partir de l'histoire, la lire aux enfants, leur proposer des exercices. C'est très concret.

Vous venez de sortir votre quatrième livre...

JC : Oui. Il s'intitule « *Le collage créatif de mots* ». C'est un processus que je trouve vraiment intéressant. On se munit d'une paire de ciseaux et on découpe des mots dans des magazines pour les assembler et former une phrase. On ne sait jamais à l'avance ce qui va en sortir. Parfois, on voudrait exprimer quelque chose, mais on ne trouve pas le bon mot. On cherche, on revient en arrière, on change d'idée, on ne sait plus trop où on va et cela crée un état mental un peu déconnecté qui amène à des petits bijoux de créativité. Récemment, j'étais en colère et j'ai écrit : « *Je déteste le mot 'mieux' connecté partiellement à ma jeunesse et au 'peut mieux faire' de mes bulletins scolaires. Ce mot pue le jugement, l'encouragement laborieux, le 'encore un petit effort'. Mieux, c'est une marche d'escalier sur laquelle je n'ai pas envie de monter. Envie de gueuler 'Je suis moi !'. A prendre ou à laisser !* ».



Après coup, je me suis demandé ce qui apparaîtrait de cette émotion dans un collage. Eh bien, ça a donné une phrase tout à fait étonnante : « *Mieux ? ou plutôt authentique, vraie, avec des grottes à l'intérieur... Une chance inouïe aujourd'hui, être moi à pleines dents* ». Qui pourrait dire ça de soi ? Et pourtant, c'est exactement moi. C'est ça la magie du collage créatif de mots ! Ce dernier livre est, pour moi, le plus abouti, parce qu'il met en évidence un processus qui permet de développer sa créativité, de s'exprimer, de raconter des tas de choses et de se faire du bien. J'attends avec impatience que la situation sanitaire me permette d'organiser des ateliers de collages créatifs de mots. ■

Pour aller plus loin

- . *L'écriture Créative, 80 exercices pour libérer sa plume et oser écrire!*, Eyrolles
- . *Prendre soin de soi à l'aide d'histoires éclairantes et d'exercices variés*, Image Publique Editions
- . *Je prends soin de moi avec des histoires, des exercices et des jeux accompagné d'un adulte bienveillant*, Image Publique Editions
- . *Le collage créatif de mots, Pour décrocher les étoiles et développer votre créativité*, Image Publique Edition

www.ecrevolutions.be

josette.carpentier@ecrevolutions.be

www.imagepublique-editions.net

PISA 2018 : le retour !

En septembre, un nouveau volume portant sur les résultats PISA 2018 est paru¹, drainant, dans son sillage, à tort ou à raison, des titres de presse alarmants. Pour rappel, cette enquête internationale teste tous les trois ans les élèves de 15 ans sur leur maîtrise de la lecture, des mathématiques et des sciences. La lecture était mise à l'honneur lors de cette édition. Ce cinquième rapport, intitulé « *Effective Policies, Successful Schools* », s'intéresse notamment, aux ressources humaines et financières — y compris le matériel éducatif et le temps — allouées à l'enseignement et à l'apprentissage.

Anne LEBLANC et Hélène CORBEEL

Pour rappel, les données concernent les élèves âgés de 15 ans et 3 mois à 16 ans et 2 mois au moment de l'évaluation et qui sont inscrits dans une école, quel que soit le type d'établissement fréquenté. Concrètement, en FWB, l'échantillon rassemblait 3221 jeunes de 15 ans, issus de 107 établissements, répartis dans différentes années et filières du secondaire. 52 % des élèves sont à l'heure dans leur parcours (4^e secondaire), 1 % sont avancés, les autres étaient en 3^e, voire fréquentent encore le 1^{er} degré (10 % des élèves). Par rapport à 2015, la proportion d'élèves en retard et la proportion d'élèves fréquentant le 1^{er} degré avaient diminué respectivement de 4 % et de 3 %.³

Les données concernant les écoles ont été recueillies grâce à un questionnaire complété par les directeurs d'école où des élèves ont été évalués. Leurs réponses, présentées dans ce rapport, sont pondérées de manière à être proportionnelles au nombre de jeunes testés dans leur établissement. À des fins d'interprétation, il est très important de garder à l'esprit que les mesures présentées se basent bien sur la perception des directeurs d'école, plutôt que sur des mesures objectives.

Pénurie des enseignants

Sur base de leurs déclarations, en respectant la pondération évoquée ci-dessus, 59,3 % des élèves seraient concernés par le manque de professeurs et 30,5 % par un personnel éducatif estimé non qualifié. Ces chiffres ne sont pas beaucoup plus reluisants dans le reste du pays, où ils sont respectivement de 31,6 % et 21,6 % en Communauté flamande et de 66 % et 48,9 % en Communauté germanophone, si on les compare à la moyenne OCDE² qui est de 27,1 % et de 15,1 %.

Sur la qualification du personnel, retenir une note nettement plus positive pour la formation continue : la participation des professeurs à des programmes de développement professionnel (dans les 3 mois précédant l'enquête) est particulièrement élevée en FWB (66,5 %) surtout en comparaison avec les autres Communautés (flamande : 35,7 %, germanophone : 27,1 %) et, plus généralement, par rapport à la moyenne OCDE (52,9 %).

Et le numérique ?

En ce qui concerne le matériel digital, c'est un son de cloche très différent qui résonne suivant les Communautés. La FWB a un ratio d'environ un ordinateur pour deux élèves (0,48) au sein des écoles, tandis que la Communauté flamande a plus d'un ordinateur par élèves (1,21) et la Communauté germanophone a près d'un ordinateur par élève (0,94). Facteur important, la connectivité à internet se différencie aussi selon les communautés. Elle n'est pas mauvaise en Belgique en regard des résultats des autres pays participants : le pourcentage d'ordinateurs connectés à internet parmi tous les ordinateurs scolaires disponibles à des fins éducatives est de 96,3 % en FWB et de 99,2 % en Communauté flamande. Tous les ordinateurs disponibles ont une connexion internet du côté germanophone. La moyenne de l'OCDE est de 96,1 %. Mais compte tenu du faible ratio d'ordinateur par élèves, ce dernier chiffre vient ternir quelque peu les résultats pour la FWB. En ce qui concerne les moyens mis à disposition des enseignants, la FWB a un ratio d'environ un ordinateur (avec une connexion internet) disponible pour environ sept professeurs (0,14), tandis que la Flandre a un ratio de 0,74. En moyenne dans l'OC-

DE, il y a un ordinateur par professeur. De manière générale, le sondage réalisé auprès des directeurs montre que la Fédération Wallonie-Bruxelles a de mauvais résultats, au regard des résultats des autres Communautés et de la moyenne OCDE (voir Graphique 1), excepté pour cette affirmation : « *les enseignants sont incités à intégrer des appareils numériques dans leur enseignement* ». La digitalisation croissante de la société induit que l'école se doit d'être suffisamment équipée afin d'assurer un enseignement de qualité.

Numérique et performance en lecture

Est-ce que « plus d'ordinateurs à l'école » signifie une amélioration des performances en lecture ? Pas vraiment. L'enquête 2018 confirme ce que les précédentes avaient déjà relevé : en moyenne dans l'OCDE, si on tient compte des profils socio-économiques, un ordinateur de plus par élève est associé à une baisse de 6 points dans les résultats en lecture. Pour la Belgique — on ne dispose pas d'une analyse par communauté — retenirons que la relation entre le nombre d'ordinateurs et les résultats en lecture après prise en compte des caractéristiques socio-économiques du pays est non-significative.

Par contre, la connexion à internet semble plus fortement associée aux résultats en lecture. En effet, une corrélation, c'est-à-dire une tendance entre deux variables à changer ensemble et non pas un rapport de cause à effet, a été constatée entre le pourcentage d'ordinateurs connectés à internet et les performances en lecture, même en tenant compte du PIB par habitant, et ce, dans tous les pays participants.

Cette connexion pourrait expliquer

Graphique : Pourcentage d'élèves dans les écoles dont le directeur est d'accord ou tout à fait d'accord avec les déclarations suivantes



jusqu'à 57 % des différences de performance moyenne en lecture entre les pays. Un autre exemple de corrélation entre ressources numériques et résultats en lecture : environ 15 % des différences entre les résultats pourraient être expliquées par le pourcentage d'élèves étant dans une école où le directeur reconnaît qu'«une plate-forme efficace de soutien à l'apprentissage en ligne est disponible» (graphique 1). La corrélation est plus faible, mais statistiquement significative dans tous les pays. Notons que dans les pays OCDE, les plates-formes efficaces de soutien à l'apprentissage en ligne sont en moyenne plus souvent disponibles dans les écoles favorisées que dans les écoles défavorisées.

Que retenir de ce petit exercice de clari-

fication après les dernières sorties dans la presse ? Pour paraphraser **Jean-Marie De KETELE**, derrière les chiffres, vérifions toujours « ce qu'évaluent les enquêtes internationales »⁴. Elles nous donnent un tableau de bord très utile, mais toujours à recontextualiser correctement. On le voit, tout est infiniment plus nuancé et complexe qu'un article de presse peut le laisser croire. ■

1. Organisation de coopération et de développement économique
 2. <http://www.oecd.org/publications/pisa-2018-results-volume-v-ca768d40-en.htm>
 3. http://enseignement.be/download.php?do_id=15614
 4. Jean-Marie DE KETELE, « Mais qu'évaluent donc les enquêtes internationales ? », Revue internationale d'éducation de Sèvres [En ligne], 43 | décembre 2006, mis en ligne le 23 juin 2011, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ries/239>; DOI : 10.4000/ries.239

Corrélation ? Vous avez dit corrélation ?

En 2012, une revue scientifique a rapporté que plus la consommation de chocolat d'un pays était importante, plus il comptait de prix Nobel. Déduction rapide à partir de cette corrélation : la composition du chocolat améliorerait les fonctions cognitives du cerveau. Prudence ! Deux faits peuvent être corrélés sans qu'il y ait de lien de cause à effet. Il faut alors chercher le ou les facteur(s) expliquant la corrélation. Bonne recherche !

L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE

Chaque enfance est teintée d'une histoire différente. Comment se construire sereinement lorsque le drame vient frapper à votre porte ? Orpheline à l'âge de 8 ans, l'actrice et romancière **Anny DUPEREY** partage ce chapitre douloureux de sa vie au travers d'un livre bouleversant de justesse. Avec sensibilité et intelligence, elle pose un regard de femme accomplie sur la jeune fille meurtrie qu'elle était à l'époque. Son expérience malheureuse à l'école ne l'a pas freinée dans sa carrière professionnelle. Morceaux choisis :

(...) Or d'emblée je détestai tout. Cette grande cour vide, dite de récréation, avec ces hordes de filles qui criaillaient, se bousculaient, couraient dans tous les sens, les ordres brutaux des surveillantes pour nous maintenir en rang, l'affreux bruit des pieds tapant exprès trop fort sur les marches lorsqu'on montait les étages, l'écœurante et fade odeur des classes et de la craie, du parquet brut lavé à l'eau de Javel, la raideur des pupitres en chêne accolés à leur banc étroit, passer d'un cours à l'autre avec des professeurs plus ou moins sympathiques, l'impression d'être dans un troupeau à suivre tant bien que mal, d'être englobée dans un fonctionnement qui m'était contraire, me révoltaient profondément. (...) Non, je n'ai pas été une élève facile. Ce fiasco scolaire, j'en porte pour une bonne part la responsabilité. (...) L'obstacle infranchissable entre tous fut la division. Jamais je ne parvins à faire une division, même à un chiffre. Aucun cours particulier, aucun professeur, aucune méthode ne vinrent à bout de ce blocage. (...) Lorsque j'eus des enfants, et que vint pour eux l'âge

d'aller à l'école, je fus terrorisée à l'idée qu'ils attrapent cette phobie scolaire comme un mauvais virus transmis par la mère. (...) Il fallait faire au mieux pour leur épargner de subir ce malheur à leur tour. Passé le moment désagréable où je faillis vomir en achetant le premier cartable, (...) je potassai le sujet. Parmi les éminents psychologues qui se sont penchés sur le problème, il y a en tête la grande Françoise Dolto. J'acquis plusieurs de ses livres, dont un, au titre pour moi particulièrement parlant : *L'Échec scolaire*. J'y trouvai ces quelques lignes (je cite de mémoire mais je suis à peu près certaine de leur exactitude) : « Chez un enfant traumatisé par une explosion familiale, le principe de la division est inintégré. » L'explosion, certes, je l'avais subie de plein fouet. Mort des parents, séparation d'avec ma sœur, départ dans une maison quasi inconnue... Était-ce là la clé ? ■

Le rêve de ma mère, **Anny DUPEREY**, éditions Seuil pp39-44



 [ESPACE NORD]


Serge DELAIVE
Argentine
Espace Nord, 2020

Début du XXI^e siècle, entre l'Amérique du Sud et l'Europe. Chaque personnage - Lunus, Juan Serafini, Henk, Sofia, Angel, Hernán et Lucas-, en proie à ses démons, emprunte sa voie personnelle. Les uns disparaissent, les autres les recherchent, la crise argentine de 2001 éclate. Prix Rossel 2009, *Argentine* ouvre les portes de géographies mentales emportant le lecteur dans un dédale dont il reconstruira le fil chapitre après chapitre. Chaque protagoniste interagit, de près ou de loin, avec les autres. L'auteur entraîne ses héros dans une quête incessante, celle du père, de la liberté, de l'anarchie. Sept protagonistes tour à tour narrateurs ou personnages, se poursuivent d'un continent à l'autre, d'une époque à une autre.

Serge DELAIVE est né à Liège en 1965. Poète, romancier et photographe, il a publié une vingtaine de livres, des recueils de poèmes, des romans et des essais illustrés de photographies, en Belgique et en France. En compagnie de **Karel LOGIST** et de **Carl NORAC**, il a fondé et animé la revue littéraire *Le Fram*. Serge DELAIVE a reçu le Prix Rossel en 2009 pour son roman *Argentine*.

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, **avant le 9 décembre**, sur : www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de septembre sont :

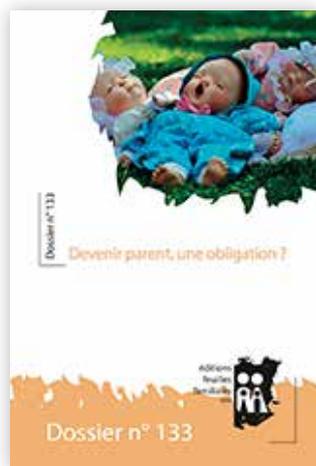
Monique BOLLEN, Chantal SOHIER, Damien CABO, Tamara DEL GALLO, Gaelle PONT.

« C'EST POUR QUAND ? »

Chaque trimestre, une question cruciale pour la vie relationnelle, le couple, la famille est abordée dans ces dossiers. Dans le numéro 133, on évoque le **désir de parentalité**. À travers les témoignages, les réflexions et les analyses, ce dossier invite les lecteurs à mieux comprendre et respecter le choix de la « non-parentalité », à s'interroger sur les pressions sociales et familiales, auxquelles ils participent parfois, même involontairement, pour finalement **déconstruire les injonctions à la « norme »**, dans la perspective d'un meilleur vivre-ensemble.

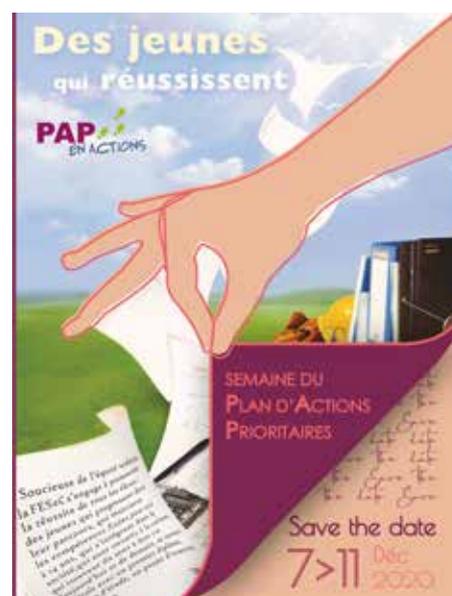
Ce dossier peut être commandé aux Editions Feuilles Familiales au prix de 12 euros + frais de port: info@couplesfamilles.be.

De plus amples informations sur le site www.couplesfamilles.be



Devenir parents, une obligation ?

Ed. feuilles familiales
Dossier N°133
Septembre 2020



PLANS D' ACTIONS PRIORITAIRES

Soucieuse de l'équité scolaire, la Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique s'engage à promouvoir la réussite de tous les élèves : des jeunes qui progressent dans leur parcours, qui maîtrisent les compétences fixées pour eux à 14 ans, qui s'intègrent dans la société, qui sont ouverts à la culture, qui trouvent du sens à leur vie d'aujourd'hui et de demain, et sortent de l'école avec un premier diplôme, un projet d'étude, un projet d'insertion ou un métier.

C'est dans cette mouvance que s'inscrivent les **Plans d'Actions Prioritaires**, élaborés par la Fédération. Articulés en 4 axes et échelonnés sur 3 ans, ils visent une amélioration constante de l'enseignement.

Au moment de clôturer son PAP 2017-2020, la Fédération propose, durant la semaine du 7 décembre, de faire part des productions réalisées dans le cadre de ce PAP.

Etant donné les conditions sanitaires actuelles, une rencontre en présentiel n'est pas envisageable. Aussi, **chaque jour entre le 7 et le 12 décembre**, le focus sera mis sur une ou plusieurs actions menées au cours de ces trois années. La démarche se veut conviviale et suggestive : permettre à chacun de prendre le temps – en live ou quand il en aura le temps – de parcourir, (re) découvrir, questionner les productions.

Concrètement, à partir du lundi 7 décembre, un calendrier de la semaine sera accessible sur <https://extranet.segec.be>. A chacun de l'ouvrir pour découvrir les propositions du jour.

La « semaine du Plan d'action prioritaires » sera lancée par Eric DAUBIE (Secrétaire Général) et son équipe le vendredi 4 décembre à 15h. Un enregistrement sera prévu pour ceux qui ne pourraient pas être devant leur écran à ce moment-là.

FONDATION REINE PAOLA

PRIX REINE PAOLA POUR L'ENSEIGNEMENT 2020-2021

Le Prix Reine Paola pour l'Enseignement a pour objectif d'encourager et de **récompenser des enseignants**. Il met chaque année leur créativité et leur engagement à l'honneur en primant et en faisant mieux connaître des projets pédagogiques exemplaires. Le Prix récompense trois lauréats par communauté.

La Fondation Reine Paola organise cette année un appel à projets spécial à l'attention des enseignants du fondamental et du secondaire ordinaire et spécialisé qui ont démontré leur **capacité à s'adapter à la crise sanitaire inédite**, en faisant preuve de créativité.

Le premier Prix a une valeur de 6.500 €. Le deuxième et le troisième Prix s'élèvent respectivement à 4.000 € et à 2.500 €. Les Prix seront remis par S.M. la Reine Paola lors d'une cérémonie officielle fin mai, début juin. L'appel à projets est ouvert du 7 octobre 2020 au 31 janvier 2021.

Informations et candidatures via le site www.prixpaola.be

Appel à projets
WWW.PRIXPAOLA.BE

2020
2021

ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL ET SECONDAIRE

Prix Reine Paola pour l'Enseignement

Exceller en période de Covid-19

Fondation Reine Paola

1^{er} prix : 6.500 € | 2^{ème} prix : 4.000 € | 3^{ème} prix : 2.500 €

PRIX TERRE D'AVENIR

Appel à projets
WWW.TERREDAVENIR.BE

UN PRIX A L'ATTENTION DES ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT 1^{er} DEGRÉ PROFESSIONNEL, ARTISTIQUE, SPÉCIALISÉ ET D'ÉCARTÉ

Prix Terre d'Avenir 2020 - 2021

Timing et comment participer ?

- Bulletin d'inscription : www.terredavenir.be
- Closure des inscriptions : 30 avril 2021
- Introduction du dossier complet : au plus tard le 24 mai 2021
- Sélection des nominés : 27 juin 2021
- Défense des travaux nominés : 1^{er} septembre 2021
- Proclamation solennelle : 6 octobre 2021 au Palais des Académies

Contact

Fondation Terre d'Avenir
Avenue A.J. Slagter 156 Ibis 17
1000 Bruxelles
Tel: 02 762 50 55
info@terredavenir.be
www.terredavenir.be

Partenaires : **hétéro autonome**, **OnetSpace**, **howest**, **Duvel**, **SOCIAL**, **FÉDÉRATION**

Fondation Reine Paola
En collaboration avec la Fondation Oik-Promus

Le Prix Terre d'Avenir s'adresse aux élèves du 3^{ème} de degré de tous les secteurs de l'enseignement ordinaire professionnel, technique, artistique de qualification, de l'enseignement ordinaire technique ou artistique de transition, de l'enseignement spécialisé et de l'enseignement en alternance.

La Fondation Reine Paola récompense par ce prix **les meilleurs projets qui ont l'Environnement, la Terre ou l'Espace comme sujet**. Ceux-ci doivent être de nature à améliorer la qualité de la vie et peuvent être abordés d'un point de vue scientifique, technique, artistique ou durable.

Le dépliant, le règlement et le formulaire d'inscription peuvent être téléchargés sur le site www.terredavenir.be

À FILMS OUVERTS

RÉALISEZ UN COURT-MÉTRAGE

POUR L'INTERCULTURALITÉ, CONTRE LE RACISME

INSCRIPTION : 26/01/21
DÉPÔT DES VIDÉOS : 23/02/21
REMISE DES PRIX : 28/03/21

JUSTICE POUR

CONCOURS A FILMS OUVERTS

Le Concours À Films Ouverts est un rendez-vous incontournable pour l'expression et la créativité autour de la diversité et de la lutte contre le racisme. **Lasbl Média Animation**, (Centre de ressources en communication et éducation aux médias en Communauté Française de Belgique) invite citoyens et associations qui ont des choses à dire sur la question de la tolérance, du vivre ensemble, du dialogue interculturel, de la lutte contre les préjugés... à s'exprimer. Chaque année, plus de 80 courts mé-

trages sont transmis aux organisateurs, parmi lesquels une vingtaine est sélectionnée et diffusée pendant le festival À Films Ouverts. Celui-ci a lieu pour cette édition, du 12 au 28 mars 2021, à travers la Wallonie et Bruxelles. **Inscrivez-vous avant le 21 janvier** et participez avec votre classe en envoyant votre production avant le 23 février 2021. Les projections sont toujours suivies d'un débat pour dénoncer les discriminations et interroger les préjugés.

Vous trouverez de plus amples informations en vous rendant sur : www.afilmsouverts.be

GÉNÉRATIONS ENTREPRENANTES

APPEL À PROJETS 2021

Envie de réaliser des projets avec vos étudiants ? Nous vous proposons de l'accompagnement et du financement pour les réaliser.

Répondez à notre appel à projets

Générations entrepreneurs vous proposent également une offre pédagogique complète et gratuite pour arriver les jeunes à s'entreprendre !

- Des outils pédagogiques
- Des films courts inspirants
- Des activités innovantes
- Des formations

Intéressé par notre offre ?

Contactez-nous sur generationsentrepreneuses@sowalfin.be



Le dispositif Générations Entrepreneuses de la Sowalfin (Société Wallonne de Financement et de Garantie des Petites et Moyennes Entreprises), propose aux enseignants de se lancer dans la **pédagogie entrepreneuriale** par la mise en

projet. Vous souhaitez que vos élèves développent des compétences transversales? Vous voudriez qu'ils ancrent leurs apprentissages par de l'expérience, apprennent à collaborer en révélant leurs forces, se sentent responsables de leur projet ? La pédagogie entrepreneuriale s'articule autour de ces objectifs. Déposez votre candidature via le lien : <https://sowalfin.typeform.com/to/mPe4k0J6>

Les candidatures seront analysées les 15 novembre et 15 décembre.

Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à contacter l'équipe par mail : generationsentrepreneuses@sowalfin.be



LA BANQUE NATIONALE BELGE ET L'ENSEIGNEMENT

La BNB a fait le choix de s'impliquer dans la **formation et l'enseignement des jeunes**. Tout au long de l'année scolaire sont organisés des séminaires, des webinaires ou encore des forums de discussion. Une visite guidée du musée est également proposée aux groupes classes intéressés. Le prochain séminaire pour les enseignants, intitulé « *Les répercussions économiques de la crise du coronavirus* », aura lieu le **mercredi 10 mars** à midi dans l'auditorium de la Banque nationale de Belgique. (Rue Montagne aux herbes potagères, 61 à Bruxelles.) L'inscription est gratuite. Vous trouverez la liste complète des webinaires à venir sur le site internet <https://www.nbb.be/fr>.

Informations supplémentaires : symposium@nbb.be ou 02/221 50 13.

LA BOÎTE DU PROF'



La Croix Rouge de Belgique a développé un **kit pédagogique** portant sur les virus et leur propagation, les gestes barrières et l'impact d'une pandémie auprès de la population.

Les mots-clés de cette animation sont : prévention et attitude Citoyens, Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires. Des activités sont proposées aux élèves de la première à la 6ème primaire, offrant les clés nécessaires pour appréhender le monde complexe qui les entoure. L'ensemble des fiches pédagogiques du kit sont téléchargeables gratuitement. Grâce à la mallette pédagogique « **Face au virus** », vous pourrez aborder ce sujet anxiogène avec un jeune public, de manière ludique.

Pour télécharger ce contenu, rendez-vous sur : <https://www.crj.be/la-boite-du-prof/>.

MOVE !

Comment sensibiliser les jeunes de 12 à 18 ans à la **mobilité durable** ? Comment renforcer leurs capacités à se déplacer de manière autonome et responsable dans l'espace public, à choisir et utiliser différents modes de déplacement respectueux de l'environnement, en fonction de leurs besoins, de leurs contraintes et des enjeux de société ? Comment aborder les bonnes pratiques en classe en lien avec le programme scolaire ?

Pour vous y aider, le **Réseau IDée** a sélectionné les meilleurs outils pédagogiques en ligne, et les a regroupés dans cette malle virtuelle, déclinée en 5 thématiques et 2 tranches d'âges (12-15 et 15-18 ans). Des fiches pédagogiques, des jeux éducatifs pour les élèves (vidéos, BD, articles...) et des textes d'information pour aller plus loin dans la réflexion.

Les ressources pédagogiques sont téléchargeables gratuitement sur le site <https://www.reseau-idee.org/mobilite-durable>.



L'humeur de...

Laurence DUPUIS

Magie en voie d'extinction ?

Les journées défilent, les mois passent, les années sont englouties une par une, dans la réalité du quotidien.

Que se passerait-il, si pour une fois dans votre course folle, vous décidiez de prendre le temps ? Particulièrement en cette période si singulière que nous vivons, peut-être pourriez-vous, au détour d'une introspection, rencontrer votre Enfant intérieur. De quoi a-t-il besoin ? Sauter dans les flaques, être cajolé, croire à la fantaisie ? Cette version originelle et brute de Vous mérite peut-être un droit à la parole.

- La société nous impose, au fil du temps, de réfréner nos instincts enfantins. A tel point que certains adultes semblent avoir oublié qu'un jour, ils furent, eux aussi, spontanés.

Lorsque s'annonce le mois de décembre à l'école, les équipes se réunissent. Peu importe la fatigue ou le bulletin à paraître, les enseignants n'ont qu'une motivation : raviver la Magie. Qu'elle illumine les yeux des enfants, qu'elle rosisse leurs petites joues de bonheur, lorsqu'ils découvriront les trésors apportés par le Grand Saint. Ils y croient. Vous aussi, vous y avez cru.

Prenez le temps...

Matin du 6 décembre, école maternelle. Une odeur de mandarine, des effluves de cannelle, un nœud dans l'estomac. « Il va venir, c'est certain, j'ai été sage ! Enfin je crois... Oh ! Je n'en suis plus si sûr... » Le trac s'intensifie. On aperçoit une mitre par la fenêtre, certains prétendent entendre les sabots d'un âne. La porte s'ouvre... L'immense silhouette rouge entre dans la classe et se personnfie. Vous pouvez maintenant observer ses gants blancs immaculés et la chevalière qui trône fièrement sur son annulaire. Sourires, apaisement. Les battements de votre cœur reprennent un rythme normal tandis que le clin d'œil de l'institutrice, témoin de votre émoi, vous réconforte pour de bon. Proche de l'implosion, vous réceptionnez votre petit sachet de friandises.

Toutes ces émotions sont encadrées avec bienveillance par les enseignants, maîtres en gestion d'étincelles et de fables enfantines. Or en ces temps troublés, nous peinons à créer cette féerie. La réalité semble tellement anxiogène, quel que soit notre âge !

Ensemble, laissons place à la lumière dans nos foyers. Prenons plaisir à concocter de bons petits plats, décorons nos maisons dans l'esprit de Noël. Une fois insufflée, cette ambiance adoucira notre vie l'espace d'un instant. L'essentiel, n'est-ce pas de créer de précieux souvenirs ensemble ? Et si c'était ça, la Magie ? ■

